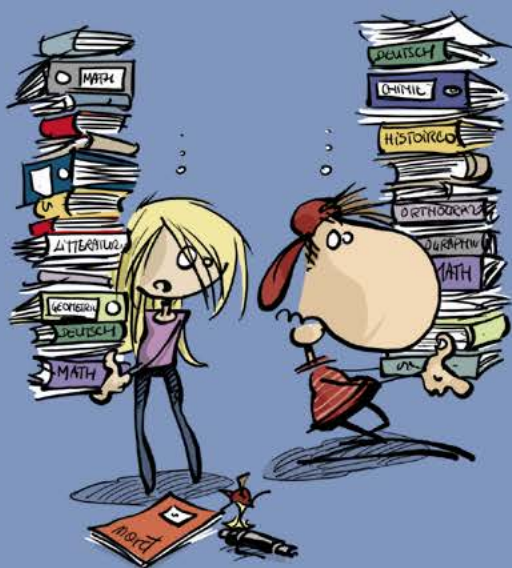


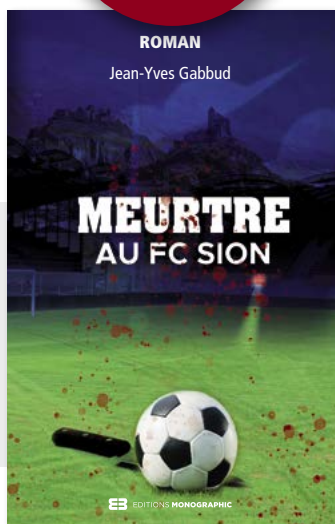
Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

Quels
transferts
pour les
apprentissages
scolaires?



En vente
au prix de
CHF 19.-



Format 140 x 210 mm, 192 pages



“ Il en est certain, c'est de lui dont on parlait.
Il en a l'intime conviction. Abasourdi.
Il est sous le choc. On vient de lui
annoncer sa mort. En direct! ”

Jean-Yves Gabbud, journaliste au «Nouvelliste», le quotidien valaisan, se retrouve dans une enquête qui nous amène dans les coulisses du FC Sion et d'une célèbre radio valaisanne...

En vente dans toutes les librairies et sur notre site

EDITIONS MONOGRAPHIC
www.monographic.ch



En vente
au prix de
CHF 69.-



Format 210 x 280 mm, 284 pages



Pierre Zufferey peint depuis trente ans, sa réputation internationale est depuis longtemps acquise, ses tableaux ornent nombre d'institutions publiques ou privées.

Dans le présent ouvrage, les thèmes qui lui sont chers, se répartissent en trois grands chapitres: la gravure, la peinture et la photographie, pour une fascinante immersion au coeur de l'art total.

En vente dans toutes les librairies et sur notre site

EDITIONS MONOGRAPHIC
www.monographic.ch



L'angle de ce dossier sur le transfert des apprentissages

Commençons par quelques interrogations en lien avec la thématique du transfert des apprentissages, centrale même si souvent laissée à la périphérie des enjeux de l'école.

De quoi parle-t-on lorsqu'on évoque le transfert des connaissances et compétences ? Tous les savoirs étudiés en classe ont-ils des résonances avec la réalité hors les murs de l'école ?

Faut-il systématiquement tisser des liens entre théorie et pratique ainsi qu'entre la vie dans et hors de l'école ?

Y a-t-il des pédagogies favorisant la mobilisation des apprentissages ?

Devrait-on se focaliser davantage sur l'apprentissage des stratégies de transfert plutôt que sur le transfert des apprentissages ?

La mise en relation au niveau disciplinaire et interdisciplinaire est-elle essentielle au sens des savoirs pour pouvoir passer d'un contexte à un autre ?

Peut-il y avoir transfert de connaissances sans une explicitation claire des liens ?

La mobilisation des savoirs scolaires implique-t-elle obligatoirement des connexions hors de l'école ?

Certains savoirs perçus comme inutiles et donc sans impact sur la vie réelle ne sont-ils pas parfois les plus savoureux, pour autant que l'on possède des clés d'accès à ce trésor ?

Si la thématique du transfert de connaissances est souvent abordée, s'intéresse-t-on vraiment aux pistes pour les favoriser ?

Toute sortie ou visite dans un environnement culturel ou autre – avec cette conscience des transferts – n'est-elle pas une occasion de rendre le savoir plus accessible aux élèves, tout particulièrement à ceux qui ont besoin de comprendre pour pouvoir apprendre ?

Ces questions ont été largement abordées par Philippe Perrenoud, Philippe Meirieu, Jacques Tardif, Patrick Mendelsohn et bien d'autres à la fin du XX^e siècle, puis mises au second plan par rapport à d'autres priorités tout en étant parfois réactualisées, surtout au Québec. N'est-ce cependant pas l'objet numéro un des enseignements pour construire du sens (cf. numéro de mai 2022) ?

Pour ce dossier qui ajoute des questions tout en apportant au mieux des débuts de réponses dans une perspective pointilliste, le point de vue adopté pour le choix des enseignants interviewés est assumé, même si le parti pris est discutable. L'hypothèse est la suivante : exercer une autre activité professionnelle avant d'enseigner pourrait augmenter un chouïa la sensibilité à la problématique du transfert des apprentissages. Fausse ou pas, celle-ci ne sera pas ici vérifiable, mais qu'importe puisque cela a permis d'avoir un angle pour déterminer à qui donner la parole. De plus, c'est l'occasion de mettre en valeur ces doubles voies ou parcours atypiques pas si fréquents dans l'école valaisanne qui sont pourtant une richesse, dans un système où le parcours linéaire est encore souvent la norme. Faire entrer en son cœur différents univers qui entourent l'école tout en respectant son insularité, n'est-ce point une piste à explorer pour dessiner l'école de demain en particulier avec la pénurie d'enseignants annoncée ?

«Le débat sur le transfert n'épuise pas le débat sur l'échec scolaire»

Philippe Perrenoud

«Si le problème du transfert se pose à nous de manière plus évidente en cette fin de siècle, c'est probablement parce que l'école ne sait plus vraiment bien à quoi elle prépare.»

Patrick Mendelsohn



Nadia Revaz

Sommaire

ÉDITO

L'angle de ce dossier sur le transfert des apprentissages **1**

N. Revaz

DOSSIER

Quels transferts pour les apprentissages scolaires? **4–19**

RUBRIQUES

Mathématiques	20	Maths à Modeler: projet en construction et première en Suisse - M. Da Ronch et I. Mili
Ouverture	22	Solenne Berthod Borcard à l'école suisse de Singapour - N. Revaz
Doc. pédagogique	24	Voyager, mais différemment ! - N. Rappaz
Gestion de classe	25	Et si on s'intéressait à la partie immergée de l'iceberg ? - J.-P. Fai
Sciences humaines et sociales	26	Au cœur des paysages suisses en SHS - A. Solliard et S. Fierz
Echo de la rédactrice	27	Adaptation langagière - N. Revaz
Livres	28	La sélection du mois - <i>Résonances</i>
La vie des classes	30	Une fresque pour comprendre le climat - N. Revaz
Fil rouge de l'orientation	32	Projet d'orientation au LCP et transition énergétique - N. Revaz
Autour de l'écriture	34	Concours littéraire PIJA pour les 15-20 ans - PIJA / <i>Résonances</i>
Langues	35	Travail collectif autour des textes: une occasion de soutenir les élèves - C. Tobola Couchepin
Du côté de la HEP-VS	36	La Haute école pédagogique du Valais remet 139 diplômes ! - HEP-VS
A vos agendas	37	Mémento pédagogique - <i>Résonances</i>
Au cœur de l'école	38	Samuel Délèze, coordinateur pédagogique à la Ville de Sion - N. Revaz
Revue de presse	40	D'un numéro à l'autre - <i>Résonances</i>
Corps et mouvement	42	A vos marques, prêts, musique ! - Team Animation EP
Education musicale	43	L'enseignement de la création musicale au secondaire I et II - K. Barman Morisod
CPVAL	44	Et si on rentrait sur des marchés non cotés... - P. Vernier
Echo journée thématique	46	Formation continue des médiateurs et psychologie positive - N. Revaz

INFOS

Infos diverses **48** **Des nouvelles en bref** - *Résonances*

Quels transferts pour les apprentissages scolaires ?

Le transfert des apprentissages pourrait sembler une évidence, et pourtant l'école ici et ailleurs semble ne pas avoir grandement progressé pour le favoriser. Souvent l'explication manque, mais pas seulement car le processus, essentiel pour donner sens aux apprentissages, demeure complexe, avec différentes étapes.

4 Regard d'apprentis géomaticiens sur le transfert des apprentissages
N. Revaz

7 Quels transferts pour les apprentissages scolaires en français ?
J.-L. Dufays

8 Des dinosaures à la «boîte à questions»
V. Vincent

10 Jérôme Moulin, enseignant en 8H, et le transfert des savoirs
N. Revaz

12 Melissa Cerutti, enseignante au CO, et le transfert des savoirs
N. Revaz

14 Nathalie Feraud, enseignante en ECCG-EPP, et le transfert des savoirs
N. Revaz

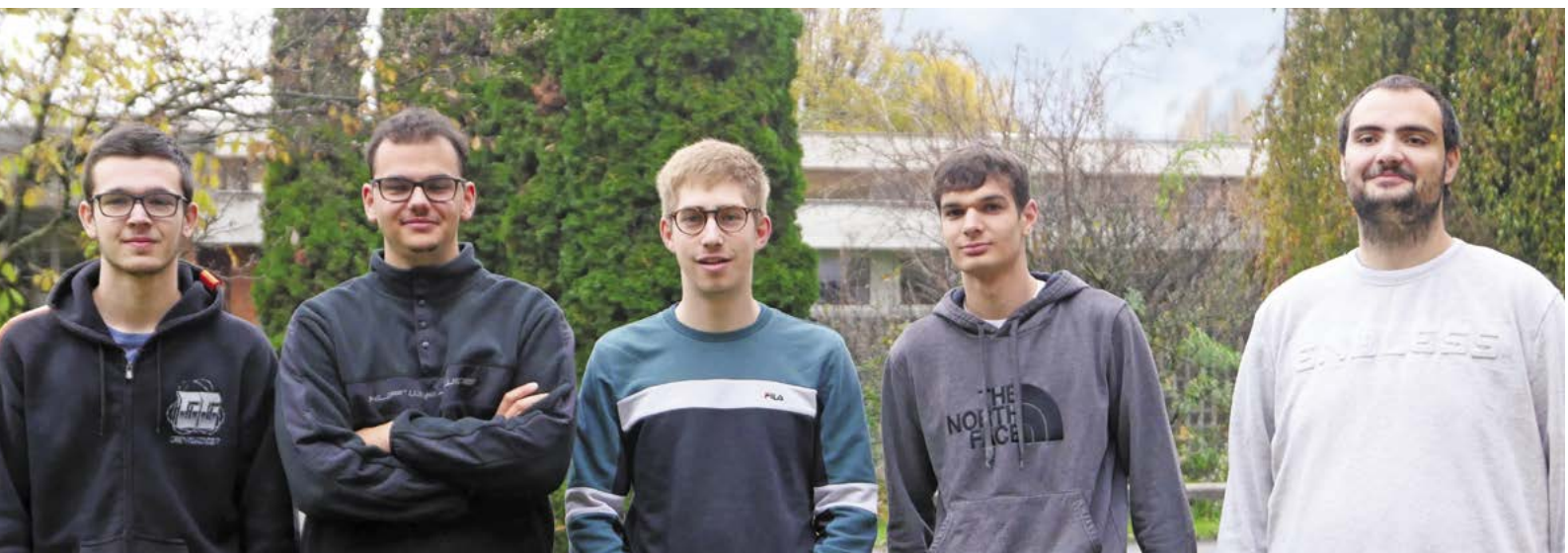
16 Le transfert des apprentissages, une question de fonctions exécutives ?
A. Presseau

17 Mieux vaut viser un transfert proche
S. McMullin et S. Masson

18 Le dossier en grappillage
Résonances



Regard d'apprentis géomaticiens sur le transfert des apprentissages



Joël Arluna, Samuel Carrupt, Arno Giroud, Fabrice Praplan et Lucas Hugon

MOTS CLÉS: SENS • THÉORIE • PRATIQUE

Le métier de géomaticien, associant la saisie et le traitement de données permettant la mise en lien entre le cadastre et la réalité du terrain, mêle théorie et pratique et favorise ainsi probablement de multiples ponts entre les savoirs. Rencontre, pendant le cours de culture générale donné par Bénédicte Bregy à l'Ecole professionnelle commerciale et artisanale de Sion (EPCA), avec cinq jeunes en 4^e année de formation pour en savoir plus sur leur manière de tisser des liens entre le monde scolaire et professionnel. Arno Giroud, Fabrice Praplan, Joël Arluna, Lucas Hugon et Samuel Carrupt ont accepté de livrer leur regard sur le transfert d'apprentissage dans le cadre de leur formation duale et à propos du sens donné aux savoirs en primaire, au CO et pour certains en EPP.

Qu'est-ce qui les a incités à vouloir devenir géomaticiens? Tous ne connaissaient pas l'existence de cette profession, et de toute façon ils ignoraient tout du théodolite ou tachéomètre, dès lors les stages ou l'aiguillage familial ont été déterminants dans l'étape de l'orientation. A l'unisson, ils disent avoir opté pour cette formation, parce qu'elle permet d'alterner les activités au

bureau et sur le terrain. Ce qui les a également motivés, c'est la polyvalence au quotidien et le fait de pouvoir arrêter de se former après le CFC ou décider de poursuivre en devenant techniciens ou ingénieurs.



«La théorie éclaire parfois la pratique, mais l'inverse arrive aussi.»

Arno

PENDANT L'APPRENTISSAGE

Estiment-ils que suffisamment de liens sont tissés entre ce qu'ils apprennent à l'école et en entreprise? Plusieurs supposent que l'automatisation de certaines mesures, notamment grâce au GPS, facilite leur job, mais complexifie probablement un peu leur compréhension des calculs, puisqu'ils ne sont plus effectués régulièrement à la main et avec des instruments mécaniques. Pour Fabrice, certains savoirs transmis à l'école, en particulier au niveau des mesures, sont dépassés, et plusieurs thématiques intéresseraient davantage le géologue que le géomaticien. «Le plus utile s'apprend au bureau et sur le terrain, mais l'école apporte des compléments théoriques indispensables», constate Joël. Lucas comprend

la nécessité de savoir maîtriser des calculs que désormais les outils et logiciels de mesure font automatiquement grâce à la technologie. Samuel insiste sur l'importance de comprendre ce que les machines font, car il ne voudrait absolument pas être un géomaticien en mode robot. Pour sa part, Arno voit une dimension historique intéressante en devant apprendre certains contenus même un peu datés par rapport à la pratique. Ils se rejoignent toutefois pour introduire dans les cours les nouveaux instruments, dont le drone et le laser scan.



«Dès que l'on met en pratique, tout devient logique.»

Fabrice

Les liens théorie-pratique ont-ils gagné en clarté au fil des ans ? «Très clairement oui, et c'est devenu nettement moins flou à partir de la 2^e année en découvrant progressivement les termes techniques en situation», explique Fabrice. Et d'ajouter : «Dès que l'on met en pratique, tout devient logique, mais il faut avoir des bases théoriques et au départ on doit accepter d'apprendre presque par cœur sans tout saisir.» Joël complète le propos avec un autre argument : «Les cours interentreprises, au programme dès la 2^e année, aident à comprendre pourquoi on doit apprendre certaines choses qui nous semblaient inutiles.» Pour Lucas, il y a toutefois une nuance : «On devrait aborder les notions en même temps au bureau, sur le terrain et à l'école, toutefois c'est certainement compliqué à mettre en œuvre.» Arno estime que les liens se font dans les deux sens : «La théorie éclaire parfois la pratique, mais l'inverse arrive aussi, en revanche on devrait mettre plus l'accent sur ces liens en cours interentreprises.» Samuel partage cet avis, tout en indiquant que tout devient fort heureusement plus évident en 4^e année : «Réviser permet de voir des liens qu'on n'avait pas perçus avant.»



«Avoir le temps d'apprendre nous évite d'être complètement largués.»

Joël

Tous mentionnent qu'être dans une classe à faible effectif présente l'avantage d'offrir un meilleur cadre pour oser poser des questions en cours et permet aux enseignants de mieux connaître les forces et les faiblesses de chaque apprenti. «Avoir le temps d'apprendre nous évite d'être complètement largués», constate Joël. De plus, la dynamique du petit groupe ainsi que le fait d'avoir en commun des intérêts scolaires et professionnels sont

selon eux favorables à l'entraide, d'autant qu'ils ont plus de tâches à effectuer à domicile que lorsqu'ils étaient au CO. Chaque maître d'apprentissage ayant une approche personnelle de ce qui doit être maîtrisé, les apprentis relèvent une grande disparité des niveaux, en partie comblée par les discussions entre eux, avec les profs à l'école et avec leurs collègues en entreprise, ce qui contribue à l'articulation entre savoirs théoriques et pratiques.

AVANT L'APPRENTISSAGE

Avec leur expérience en tant qu'apprentis géomaticiens, quel regard portent-ils sur les maths à l'école obligatoire ? «Au CO, on a abordé des notions que je n'utiliserai vraisemblablement jamais, alors qu'ici elles sont un peu plus reliées à notre profession», constate Samuel. Et Arno de rectifier : «Totalement reliées, mais le fait d'avoir vu au CO certains chapitres relatifs aux mesures nous a assurément aidés par exemple en trigonométrie, car on avait acquis les bases.» Pour Fabrice, la comparaison avec l'école obligatoire est difficile, car «les mathématiques qui servent au géomaticien sont spécifiques». Joël fait remarquer que «la transition se fait à partir des notions apprises en géométrie à l'école obligatoire». «Le fait que la 1^{re} année d'apprentissage démarre par une sorte de révision est idéal pour avoir une zone tampon pour s'adapter», relève pour sa part Lucas.



«On devrait aborder les notions en même temps au bureau, sur le terrain et à l'école.»

Lucas

Entre l'apprentissage et la scolarité obligatoire, ce qui change selon Joël, c'est que les enseignants parlent d'un domaine dans lequel ils travaillent, ce qui transforme leur rapport au savoir. Pour Arno, les profs ont néanmoins toujours tendance à trouver les choses logiques, alors que pour l'élève ou l'apprenti, ça ne l'est pas forcément. Samuel pense même que les profs qui sont ingénieurs et maîtrisent donc parfaitement leur domaine d'enseignement peuvent être parfois encore plus en décalage avec ce qu'ils imaginent que les jeunes savent, oubliant que même s'ils cherchent par eux-mêmes ils peineront parfois à trouver les réponses sans accompagnement. Fabrice a l'impression qu'en apprentissage le programme est suivi avec plus de souplesse, donc certains points peuvent être développés. La balance entre le poids de la note et le plaisir d'apprendre est à leurs yeux plus équilibrée en apprentissage, du fait qu'ils étudient dans le domaine qu'ils ont choisi et ont plus de maturité.

A partir de leur expérience de vie, s'ils devaient adapter le programme de l'école obligatoire pour qu'il fasse

davantage sens aux yeux des élèves, que changeraient-ils ? Fabrice et Lucas mettraient l'accent sur les langues, en montrant combien c'est utile dans la vie professionnelle et personnelle. Pour Joël, c'est surtout l'enseignement de l'anglais qui devrait être renforcé, mais sous l'angle de la communication. «*En effet, beaucoup de programmes informatiques ne sont que dans cette langue et cela concerne tous les métiers*», précise Lucas. En tant qu'apprentis géomaticiens, tous auraient accordé plus d'importance au dessin, non pas artistique, mais technique, ainsi qu'à l'informatique et à la géographie.



«Réviser permet de voir des liens qu'on n'avait pas perçus avant.»

Samuel

Quelles seraient leurs pistes pour faciliter le tissage de liens entre ce qui est appris en cours et la vie réelle à l'école obligatoire ? «*Peut-être que les enseignants devraient surtout expliquer pourquoi on doit apprendre certaines notions qui ne nous serviront peut-être à rien,*

mais qui nous permettent d'avoir des bases générales pour nous orienter ensuite dans n'importe quel domaine professionnel», suggère Samuel qui est convaincu qu'en avoir conscience pourrait aider certains élèves qui ne perçoivent pas de sens à certains apprentissages. Tous privilégieraient l'interrogation du sens de ce qui doit être appris, considérant qu'en apprentissage les processus de mémorisation et de compréhension sont un peu mieux répartis. Ils seraient favorables à l'idée d'inviter à l'école obligatoire des apprentis ou des étudiants pour parler de ce qu'ils font, de façon à montrer concrètement à quoi ça sert d'apprendre telle ou telle branche. Ils intensifieraient le contenu des *Journées des métiers*. Arno conseillera aux jeunes de s'intéresser aux séances d'information *Passeport Info*, précisant que le métier de géomaticien y est présenté par des professionnels sur un mercredi après-midi en même temps que celui de dessinateur en génie civil ou en architecture. Les cinq futurs géomaticiens mentionnent combien il est important de profiter des stages pour poser des questions. L'orientation, reliant formations et professions, c'est peut-être en effet l'une des stratégies pour construire des liens.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

TROIS QUESTIONS FLASH

Patrice Moret, directeur des écoles primaires de Martigny

Ayant obtenu un CFC d'ébéniste avant de devenir enseignant puis directeur d'école, pensez-vous être plus sensible aux transferts d'apprentissage hors de l'école ?

J'ai certainement davantage la vision de ce qui se passe après ou en dehors de l'école. Ayant en outre une fonction de chef de service, cela m'amène à travailler en synergie avec différents secteurs d'activité. Je suis persuadé que l'école doit prendre part à la vie de la ville pour tisser des liens.

Lors des postulations, y a-t-il plus d'enseignants ayant d'abord effectué une autre formation ?

Cela reste marginal, mais avec la présidente de la commission scolaire, nous sommes attentifs aux parcours atypiques et nous avons engagé plusieurs personnes qui avaient une double formation, parfois dans des domaines qui sont proches. Ce sont souvent des profils très intéressants avec des compétences qui comblent certains déficits de notre école.

Seriez-vous favorable à un stage obligatoire hors de l'école pour les enseignants ?

J'ai toujours été convaincu que ce serait nécessaire pour enseigner dans l'école actuelle. Pour nombre de formations, un stage en entreprise est exigé. Que ce soit avant ou après la HEP, je trouverais logique que les futurs enseignants en effectuant un de six mois dans un domaine autre que l'école ainsi qu'un autre de même durée dans un établissement scolaire ailleurs. Cela donnerait une ouverture pour que l'école soit moins une bulle.



Propos recueillis par Nadia Revaz •

Quels transferts pour les apprentissages scolaires en français ?

Jean-Louis Dufays



Donner aux écrits une diffusion «réelle»

MOTS CLÉS: TRANSVERSALITÉ • UTILITÉ

S'il est bien une discipline scolaire qui possède une dimension transversale et «utile pour la vie», c'est celle de la langue d'enseignement: dans les pays francophones, à l'école, tous les apprentissages, peu ou prou, passent par le français. Qu'il s'agisse de la langue ou de la culture, qu'il soit question d'écoute, de lecture, de prise de parole ou d'écriture, les compétences travaillées au cours de français sont mobilisées constamment en sciences, en maths, en histoire, en philosophie, et même en éducation physique et sportive, comme elles le sont dans la vie sociale et professionnelle. Lire un essai ou un roman, écrire un texte argumenté, prendre part à un débat régulé, ce sont là des pratiques qui n'ont nul besoin, en principe, de «sortir de l'école» pour démontrer leur utilité.

Cependant, la réalité de l'utilité sociale du français est une chose, la perception qu'en ont les élèves en est une autre: il semble donc important de leur permettre autant que possible d'éprouver l'utilité de certains apprentissages hors des murs de l'école.

A cet égard, la compétence qui gagne le plus à démontrer son aptitude à «sortir de l'école» est peut-être celle de l'écriture. En effet, écrire, aux yeux des élèves, apparaît souvent comme une tâche étroitement scolaire, où l'on se limite à produire des textes pour le seul professeur sans que cela ne corresponde à d'autres enjeux que celui de réaliser un exercice pour l'école.

Certes, déjà dans l'espace scolaire, l'écriture peut être l'objet de transferts passionnants. Pour autant, les moyens ne manquent pas, tant au primaire qu'au secondaire, pour amener les élèves à transférer leurs compétences d'écriture hors du strict espace de la classe. Il s'agit pour ce faire d'activer deux paramètres de variation essentiels.

«Déjà dans l'espace scolaire, l'écriture peut être l'objet de transferts passionnants.»

Jean-Louis Dufays

Le premier concerne le support et les outils de l'écriture: si le papier et le stylo (ou ses équivalents) sont les matériaux privilégiés de la production scripturale en contexte scolaire, il suffit d'inviter les élèves, de temps à autre, à recourir à l'écran et à un espace numérique partagé pour donner à leurs écrits une dimension sociale et «ordinaire» susceptible de les motiver fortement.

La seconde activité concerne les destinataires: afin de donner à leurs écrits une diffusion «réelle», pourquoi ne pas inviter les élèves à les adresser à d'autres lecteurs que l'enseignant? Les autres élèves de la classe, ceux des autres classes (quoi de plus passionnant qu'un défi d'écriture interclasse?), les parents, la direction de l'école... autant de publics potentiels qui permettent d'ancrer l'écriture, qu'elle soit informative, argumentée, poétique ou fictionnelle dans un espace de réception aussi motivant que diversifié!

L'AUTEUR

Jean-Louis Dufays
UCLouvain, CRIPEDIS



Des dinosaures à la «boîte à questions»

Valérie Vincent

MOTS CLÉS : INTÉRÊTS DES ÉLÈVES • INTÉRÊT DE L'ÉCOLE

Une bande dessinée de *Calvin et Hobbes* relate une discussion entre Calvin et son père (Watterson, 2013). Celui-ci estime que le bulletin de Calvin pourrait être mieux. Mais son fils «hait l'école». Le père ne comprend pas comment c'est possible puisqu'il a «bien lu tous les livres sur les dinosaures et que lire et apprendre est rigolo». Calvin acquiesce. Le père lui demande alors pourquoi il n'aime pas l'école. Calvin répond : «Parce qu'on n'y parle jamais de dinosaures.» Pourquoi, sans être forcément une passionnée ou un passionné de ces créatures, une part de nous, enfants ou adultes, pourrait partager cet avis ? Et pourquoi diable, l'école ne suit-elle pas forcément cette voie ? Entre intérêts des élèves et intérêt de l'école, comment circule le sens des savoirs ? Que peuvent faire l'école et les enseignantes ou les enseignants ?

POURQUOI LES DINOSAURES ?

La plainte de Calvin n'est pas isolée. Il suffit d'un rapide coup d'œil sur les propositions de jouets, livres ou dessins animés sur le marché, ou de côtoyer des enfants, pour savoir que les dinosaures peuvent être un sujet de vif intérêt. Pourquoi ? En décembre 2017, le journal *L'Obs* a rassemblé plusieurs hypothèses. Certaines parlent d'un «intérêt intense» chez les enfants, mais éphémère (entre 6 mois et 3 ans). Cet intérêt leur permettrait de développer certains apprentissages cognitifs, comme le traitement de l'information par exemple. D'autres avancent l'impact du film *Jurassic Park* (Spielberg, 1993). Bien qu'étant de la science-fiction (des paléontologues font revivre des dinosaures), il a ravivé l'intérêt populaire pour la recherche et les découvertes en paléontologie. Mais ceci n'explique pas tout. L'article mentionne aussi des explications psychologiques considérant les dinosaures comme un «antidote aux angoisses», un support à la fois imposant, mais rassurant dans la mesure où ils ont disparu. Ils constituent aussi un miroir à la fois proche et lointain des origines auxquelles l'enfant peut identifier les siennes.

Pour mes recherches (2021), j'étudie comment la Préhistoire est vue par la science, la société et l'école.



L'énigme des dinosaures

Mais je regarde surtout quel impact ces représentations ont sur le rapport des enseignants au (x) savoir(s) sur cette thématique et son influence sur leurs pratiques pédagogiques. Il se trouve que pour enseigner la Préhistoire, Jean, un enseignant du degré primaire à Genève, fait un détour par le thème des dinosaures, se passionnant pour cette thématique qui passionne ses élèves. J'y ai découvert moins une passion pour ces animaux que pour l'énigme de leur disparition. La contradiction de fond semble être dans le fait que malgré leur fascinante taille, force ou férocité, ils aient pu disparaître tout de même, nous révélant ainsi leur fragilité, leur finitude et leur disparition, mais aussi les nôtres. Face aux crises actuelles, peut-être que cette question et donc la plainte de Calvin, permettrait aux enfants (et aux adultes) de mieux cadrer l'incertitude des réponses à y apporter. Suivre l'intérêt des élèves peut donc a priori représenter une solution pour donner du sens au savoir. Sauf que ce n'est pas si simple.

POURQUOI PAS QUE LES DINOSAURES À L'ÉCOLE ?

Comme le dit Olivier Maulini (2002), il ne suffit pas d'amener un vrai chat tout doux en classe ou de parler

du brontosaurus des âges anciens, pour que tous les élèves se motivent pour des savoirs complexes concernant le vivant, ni même pour la lecture d'un texte sur ce thème. Au mieux, touchons-nous à «l'intérêt intense» de quelques-uns ou même dans l'idéal, certains voudront-ils devenir paléontologues et développeront des savoirs importants par ce biais. C'est qu'apprendre des savoirs dans une douzaine de disciplines et maîtriser les compétences variées qui leur sont associées demande des efforts, n'est pas toujours intrigant ni passionnant, tant pour les élèves que pour les enseignants. Il y a derrière l'abord d'un thème aussi intéressant que les dinosaures, un *curriculum* réel et caché qui se réalise (Perrenoud, 1993/2009). Calvin pourrait d'un coup déchanter, face à un texte non plus sur les dinosaures, mais sur l'évolution phylogénétique par exemple, domaine que l'école juge elle par contre, important et utile. Et je ne vous parle pas de ses camarades qui pourraient chacun jouer leur métier d'élève à leur façon, en aimant, détestant, fuyant, simulant ou apprenant sagement le travail et le savoir scolaire proposés par l'enseignant. Et la place me manque pour vous parler du rapport au savoir de ce dernier. Il peut ressembler ou se confronter à celui de ses élèves. Il peut aussi s'imposer à eux, dans les interstices des interactions en classe, de manière plus ou moins implicite, le menant à enseigner entre cours magistral et mise en situation pratique, entre savoirs scolaires et personnels.

«Entre intérêts des élèves et intérêt de l'école, comment circule le sens des savoirs ?»

Valérie Vincent

Le thème des dinosaures est en fait souvent moins traité que mentionné dans les moyens d'enseignement, à travers celui plus vaste de l'évolution phylogénétique du vivant. Pourquoi ? Parce que comprendre les mécanismes de cette évolution, par exemple celui de la sélection naturelle développée par Darwin (1809-1882), relève d'abord de notre raison d'être anthropologique et de nos origines, que le thème unique des dinosaures. Les compétences en lecture et en raisonnement pour saisir ces mécanismes sont par ailleurs déterminantes – et parfois fort discriminantes – dans l'accès à ces savoirs. L'école et les enseignants n'auraient-ils donc pas intérêt à donner d'abord du sens aux savoirs qu'ils jugent importants et utiles, plutôt que de suivre l'intérêt personnel de chaque enfant ? Un jour, mon fils de 7 ans, passionné de dinosaures, m'a dit qu'il ne ressemblait pas tout à fait à Calvin, parce que lui ne savait pas encore aussi «bien lire tous les livres sur les dinosaures».

Mais alors, quels intérêts suivre ? Une sortie serait de filer les questions sur les raisons d'être anthropologiques des élèves. Elles peuvent les concerner à la fois person-

nellement et collectivement en tant qu'humains, mais aussi aujourd'hui et demain. Un dispositif comme la «boîte à questions» (Maulini, 2004), serait une ouverture : on met une boîte au fond de la classe où les élèves peuvent déposer toutes les questions qui leur viennent à l'esprit. Puis on choisit la manière de les traiter (ou pas) en fonction de comment elles intéressent le collectif et surtout, en quoi y répondre toucherait aux savoirs du programme. Enseignante par le passé, j'ai déposé une boîte au fond de la classe : des questions comme «d'où vient la beauté ?» ou «comment se fait-il que le vent soit invisible ?», sont apparues. Il ne manquait plus que : «Allons-nous aussi disparaître comme les dinosaures ?»

L'AUTEURE

Valérie Vincent

Enseignante du degré primaire à Genève, elle est maintenant chargée d'enseignement et docteure à l'Université de Genève, à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, dans le domaine *Rapport au savoir, métier d'élève et sens du travail scolaire*. Elle est membre du Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE).

www.unige.ch/fapse/life



Références bibliographiques

- Maulini, O. (2002). *Le chat, le brontosaurus et la couveuse*. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Repéré à <https://bit.ly/3EKNNY>
- Maulini, O. (2004). *L'enjeu invisible de l'innovation pédagogique : l'institution du questionnement*. In J.-P. Bronckart & M. Gather Thurler, *Transformer l'école*, pp.127-146. Bruxelles : De Boeck (Raisons éducatives).
- Perrenoud, P. (1993/2009). *Curriculum : le réel, le formel, le caché*. In J. Houssaye (Ed.). *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui* (pp. 61-76). Paris : ESF.
- Spielberg, S. (1993). *Jurassic Park*. (Film). USA
- Thomas, M. (8 décembre 2017). *Pourquoi les enfants de 2 à 6 ans aiment-ils (à ce point) les dinosaures ? L'Obs*, Repéré à : <https://bit.ly/3tTnnQ9>
- Vincent, V. (2021). *Du rapport ordinaire au rapport enchanté au savoir : quels impacts sur les pratiques enseignantes et le rapport au savoir des élèves ? Le cas de l'enseignement de la (Pré)histoire à l'école primaire*. Texte en français de la conférence internationale (donnée en portugais et en ligne) au XV Colóquio Internacional Educação e Contemporaneidade (EDUCON), 24 septembre 2021, Brésil. Revista Internacional Educon/ISSN 2675-672, vol 2, 3. Repéré à <https://bit.ly/3Evs5sb>
- Watterson, B. (2013). *Calvin et Hobbes*. L'intégrale. Hors Collection.

Jérôme Moulin, enseignant en 8H, et le transfert des savoirs



Jérôme Moulin dans sa classe à Martigny-Bourg

MOTS CLÉS : BANQUE • NUMÉRIQUE

Depuis cette rentrée scolaire, Jérôme Moulin enseigne en 8H à Martigny-Bourg, dans une classe qu'il qualifie de semi-flexible. Jusq'en 2019, il était banquier.

Après sa scolarité obligatoire à Martigny, Jérôme Moulin choisit d'étudier à l'Ecole supérieure de commerce aussi dans la Cité octodurienne. A la fin de sa 3^e année, alors qu'il s'était inscrit pour le stage d'une année en entreprise, il apprend qu'un raccordement au collège est possible. Il se lance et, grâce à une passerelle, il entre directement en 4^e année, en option économie, au Lycée-Collège de l'Abbaye à Saint-Maurice. Un jour, l'un des profs qu'il apprécie a mentionné qu'il trouvait préférable d'avoir eu une autre activité professionnelle avant d'enseigner, de façon à avoir un vécu à transposer en classe. Une suggestion entendue par l'étudiant qui se projetait dans l'enseignement, étant très à l'aise avec les jeunes en donnant des cours de karaté. Une fois sa maturité en poche, il part à l'Université de Lausanne étudier l'économie en HEC. Après deux ans, ne se sentant pas adapté à la vie de campus, il opte pour un stage bancaire destiné aux porteurs de maturité à Lausanne et en effectue un autre à Zurich dans le secteur du trading. Il devient conseiller à la clientèle à Nyon puis à Vevey, complétant sa formation

«Le numérique est une porte vers le concret.»

Jérôme Moulin

par un brevet fédéral dans la banque et la finance. Il travaille pendant près de 10 ans à l'UBS, puis à cause des crises financières successives et de sa recherche de valeurs humaines loin de la course aux bonus, il décroche un poste avec un salaire fixe à la Banque Migros et y restera pendant près de 4 ans. Ayant toujours en tête l'idée d'une reconversion, il songeait à donner des cours d'économie ou de droit au secondaire II, cependant une rencontre lui a fait découvrir le métier d'enseignant au primaire. Il a commencé par faire des stages pour s'assurer de son choix, avant de mettre un peu d'argent de côté sur son salaire de gestionnaire de fortune pour pouvoir prendre le chemin de la HEP-VS.

INTERVIEW

En tant qu'élève, étiez-vous à la recherche du sens des apprentissages ?

Hélas non. Les notes étaient ma seule motivation. Très scolaire, j'apprenais ce qu'on me disait d'apprendre, sans interroger le pourquoi et le comment.

Désormais enseignant en 8H, qu'est-ce qui vous apporte le plus d'enthousiasme ?

J'aime bien sûr le niveau des interactions avec des enfants de cet âge qui sont des adultes en devenir, mais je trouve surtout la dimension généraliste du métier passionnante. C'est extraordinaire de pouvoir enseigner toutes ces branches en lien avec le développement des capacités transversales. Accompagner les élèves dans la construction de leur savoir en tentant de faire surgir le sens des apprentissages est assez magique.

Votre parcours dans la finance vous donne-t-il une sensibilité supplémentaire pour mettre en résonance le programme avec le monde autour de l'école ?

Je l'espère, car la question du sens des apprentissages est à mes yeux centrale. Je questionne mes élèves pour connaître les métiers qui les intéressent. Il m'est facile d'expliquer à celui qui envisage de devenir informaticien en quoi s'investir en cours de maths est important,

pouvant lui montrer des exemples concrets afin qu'il sache à quoi sert ce qui est au programme en 8H.

Evoquez-vous parfois votre parcours antérieur avec vos élèves ?

Je leur ai brièvement dit que j'étais banquier en leur expliquant dans les grandes lignes ce que je faisais. En revanche, il m'arrive assez fréquemment de relier certains apprentissages à mon passé professionnel ou à mon expérience de vie, de façon à incarner les savoirs.

Quelles sont les compétences du banquier les plus utiles en classe ?

J'ai l'habitude de planifier, d'organiser et d'être à la fois flexible et méthodique, ce qui se voit probablement dans l'organisation de ma classe. Dans la banque, on développe un côté très analytique et pragmatique, ainsi qu'un esprit orienté solutions doublé d'un sens de la débrouillardise, ce qui m'aide dans divers contextes. Au niveau des langues, j'ai eu la chance de les pratiquer en situation réelle de communication, donc en classe les mots d'anglais ou d'allemand surgissent très spontanément dans d'autres cours. Avoir une expérience professionnelle antérieure libère du mythe de l'enseignant qui devrait tout savoir, car on sait que pour apprendre il faut oser se tromper et prendre le risque de relever des défis.



«Il m'arrive assez fréquemment de relier certains apprentissages à mon passé professionnel ou à mon expérience de vie.»

Jérôme Moulin

Pensez-vous que vos élèves perçoivent le sens de ce qu'ils doivent apprendre ?

Pour une partie oui, tandis que pour une autre ce n'est pas trop ça, mais j'ambitionne de trouver au fil des mois comment les aider à faire des corrélations entre les apprentissages en classe et les connaissances et compétences nécessaires hors de l'école.

Diriez-vous que la question du transfert des apprentissages est liée à l'implication des élèves ?

En partie. Pour que mes élèves perçoivent le sens des apprentissages et soient capables de faire des transferts d'un contexte à un autre, je cherche à les impliquer dans la vie de la classe afin qu'ils apprennent à prendre des décisions et à s'investir. Pour moi, il est ainsi naturel d'avoir un conseil de classe. J'essaie aussi de les préparer à la prochaine étape, à savoir l'organisation scolaire du CO, ce qui donne une dimension pratique à certaines de mes attentes au niveau de l'autonomie en particulier.

Les sorties pédagogiques ou les invitations d'intervenants sont-elles selon vous des pistes favorisant le tissage de liens ?

Oui, même si j'ai encore peu d'expérience en la matière. Avec ma classe et celle d'un collègue, nous avons fait une sortie aux mines du Mont Chemin, ce qui était une formidable occasion de construire des ponts avec le cours de géographie. J'ai déjà prévu d'aller au Musée des Sciences de la Terre à Martigny, car là les occasions de transferts sont multiples. Je pense aussi laisser les élèves gérer une partie de l'organisation de la sortie de fin d'année, dont celle relative au budget. Quant à l'intérêt des témoignages en classe, j'en suis convaincu et j'envisage de compléter leur projet sur la Cité idéale, en invitant pourquoi pas un architecte. Les idées ne manquent pas.

Avez-vous expérimenté des situations où le transfert d'apprentissages vous a paru facilité ?

La journée *Futur* en tous genres a été largement réinvestie, puisque les élèves ont présenté un exposé sur ce qu'ils avaient vécu après cette découverte d'un domaine d'activité sur le terrain. Le concret est ainsi revenu en classe à partir de leur perception du réel, ce qui était riche. Par ailleurs, je tente toujours de rebondir sur leurs questions, quitte à sortir un moment du programme, parce que ce sont des occasions à saisir pour insuffler le plaisir d'apprendre et entrecroiser le savoir scolaire avec ce qui peut faire sens pour eux.

Percevez-vous le programme comme totalement adapté à ce dont vos élèves auront besoin pour leur vie future ?

Totalement, non. Certains savoirs enseignés mériteraient d'être actualisés, mais dans le même temps il faut pouvoir construire sur des bases et tous les savoirs appris ne doivent pas forcément être utiles, d'autant que certains d'entre eux s'illuminent dans l'interdisciplinarité.

Le numérique semble important dans votre classe. Est-ce là une manière de relier les élèves au réel ?

Absolument. Je n'envisage pas une classe qui utiliserait en permanence les écrans, toutefois j'ai la conviction que l'école doit familiariser les élèves aux compétences numériques parce que cela appartient à ce qui les environne hors de l'école, sans même parler de leur futur. Certains outils peuvent les aider à effectuer ce transfert d'apprentissages, mais aussi à avancer à leur rythme, qu'ils soient lents ou rapides. Un projet pour deux classes pilotes a été accepté au niveau communal et j'aimerais pouvoir faire de la programmation sur tablette avec mes élèves, domaine pour lequel ils seront assurément curieux. Reste que simplement profiter des possibilités technologiques en cours de langue par exemple ouvre à des échanges pour de vrai et les élèves adorent ces situations réelles. Le numérique est une porte vers le concret.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Melissa Cerutti, enseignante au CO, et le transfert des savoirs

MOTS CLÉS: PERSONNEL NAVIGANT • BIOLOGIE

Titulaire d'une classe, Melissa Cerutti enseigne depuis la rentrée scolaire 2021 les mathématiques et les sciences au CO de la Tuilerie à Saint-Maurice. Avant d'exercer cette activité professionnelle, elle a été hôtesse de l'air pendant une année et demie.

A la fin de sa scolarité obligatoire effectuée dans le canton de Vaud, Melissa Cerutti s'envisageait comme médecin. Jouant du violon, elle est allée au gymnase Auguste Piccard, dans une classe pour les artistes. A l'université, elle a effectué une année de médecine, ce qui lui a permis de constater que cette voie ne lui correspondait pas. Intéressée néanmoins par la biologie, elle a opté pour des études dans ce domaine et a obtenu un Bachelor à l'Université de Lausanne. Elle souhaitait poursuivre avec un Master dans le biomédical, mais en stage, elle a découvert que le travail en laboratoire était différent de celui qu'elle avait imaginé. Elle a alors vécu une période de remise en question. Ayant une maman enseignante et un copain exerçant cette profession à Orsières, elle a estimé que ce métier pourrait lui permettre de concilier son goût pour les sciences et l'envie de transmettre des savoirs. Après avoir effectué plusieurs remplacements à la vallée de Joux, dont un de trois mois, elle a néanmoins ressenti le besoin de réfléchir avant de se lancer dans une nouvelle formation. C'est ainsi qu'avec un papa pilote d'avion chez Swiss, elle a décidé de devenir hôtesse de l'air. Elle a ensuite présenté son dossier de candidature à la HEP dans le canton de Vaud et a été immédiatement sélectionnée. Encore en formation initiale, elle a été engagée dans une classe à la vallée de Joux à temps partiel.

INTERVIEW

Quelles compétences acquises lorsque vous étiez hôtesse de l'air avez-vous pu transposer en classe ?

Avec une maman parlant suisse allemand, j'étais déjà bilingue, ayant de plus des facilités pour apprendre les langues. Basée à Zurich, j'ai principalement développé mon autonomie. Au quotidien, j'ai dû m'habituer aux vols de nuit, aux décalages horaires et m'adapter en permanence, sachant qu'il arrive que des passagers soient



«J'aimerais avoir plus de temps pour enseigner à partir des questions de mes élèves.»

Melissa Cerutti

difficiles à gérer, ce qui me permet de faire un parallèle avec le comportement perturbateur de certains élèves. Dans l'aviation, on gère quantité d'imprévus, donc si le vol est bien préparé en cabine avant le décollage, tout est plus facile et là encore c'est un point que l'on peut comparer à la planification des cours.

En tant qu'élève, parveniez-vous à voir les liens entre ce que vous appreniez en classe et la vie au-dehors ?

Il y avait quelques branches, comme les sciences ou les langues, où je percevais un peu de sens à ce que j'apprenais, mais globalement la note était mon unique moteur. Pour bien des apprentissages, en français ou en géographie par exemple, je n'ai saisi leur utilité que bien plus tard.

Dans votre enseignement, êtes-vous attentive au transfert des apprentissages ?

Oui, car je pense que c'est très important, toutefois

je ne sais pas forcément comment créer les conditions favorables à ce transfert. J'ai l'impression que certains élèves se bloquent même lorsque j'essaie d'apporter un sens global à un apprentissage donné, parce qu'ils voudraient qu'on le relie personnellement à eux, en fonction de leurs intérêts, ce qui pour moi est mission impossible au vu du nombre d'élèves côtoyés chaque semaine. Les plus scolaires se disent que ce qui semble inutile en l'état leur servira peut-être plus tard, tandis que les autres auraient davantage besoin d'un transfert immédiat pour s'engager dans les apprentissages.

Vous arrive-t-il de tester de nouvelles approches ?

Pas assez. Selon les thèmes, il m'arrive d'aller en salle de sciences. J'ai l'impression que je devrais donner une dimension plus concrète à ma manière d'enseigner, mais dans le même temps je cours après le programme, donc ajouter cette dimension pratique en essayant d'autres approches pour les motiver me semble impossible. A la HEP, j'ai eu un maître formateur qui incitait les futurs enseignants à se lancer dans l'expérimentation et la démarche scientifique avec les élèves, néanmoins pour que cela puisse se faire dans des conditions réalistes il faudrait des cours sur deux périodes. Dans mon idéal, j'aimerais avoir plus de temps pour enseigner à partir des questions de mes élèves, estimant que cette piste serait intéressante à explorer.

Vos élèves sont-ils plus demandeurs d'une mise en relation avec le réel que vous ne l'étiez à leur place ?

J'ai cette impression pour une partie d'entre eux. Ceux qui ne peuvent pas s'accrocher aux bonnes notes ressentent ce besoin de questionner le sens des apprentissages. Ayant eu de la facilité à l'école, j'ai quelquefois l'impression d'être en décalage avec les élèves en niveau 2, alors que j'aimerais trouver comment les aider à s'investir pour mieux réussir.

Le transfert des apprentissages est-il plus naturel en sciences qu'en maths ?

Incontestablement. En sciences, lorsque les élèves étudient le corps humain, ils sont concernés de manière très directe. En cours de maths, hormis la géométrie, j'ai plus de difficulté à leur faire percevoir les liens, probablement aussi parce qu'ils sont moins clairs pour moi.

Avez-vous songé à enseigner les langues ?

J'ai appris l'allemand à l'oreille, dès lors je n'ai pas forcément le niveau en grammaire. Reste que j'avais tout de même demandé à la HEP si le fait de m'être tout le temps exprimé en allemand et en anglais pendant une année et demie pouvait être reconnu, ce à quoi on m'a répondu qu'il était indispensable d'avoir des crédits universitaires. Je comprends cette exigence, tout en me disant que la pratique de la communication en situation professionnelle pourrait précisément être

intéressante pour faciliter ce transfert des apprentissages. Peut-être que ces critères vont évoluer...

Lors des cours de projets personnels dans la classe dont vous êtes titulaire, vous arrive-t-il d'évoquer votre activité professionnelle précédente ?

Parfois. Comme moi à leur âge, beaucoup de mes élèves pensent que le choix fait à la fin du cycle sera déterminant pour tout leur avenir, et c'est là que mon parcours peut les rassurer. Par ailleurs, j'ai eu une élève qui voulait devenir hôtesse de l'air tout en faisant le minimum en cours de langues et j'ai aisément pu lui démontrer l'importance de l'allemand et de l'anglais si elle voulait réaliser son rêve dans une compagnie aérienne suisse.



«Notre école est assurément trop fermée sur elle-même.»

Melissa Cerutti

A vos yeux d'enseignante encore débutante, y aurait-il des dimensions qui seraient à modifier dans l'école pour favoriser les transferts d'apprentissage ?

Dans l'ensemble, notre école fonctionne très bien, cependant si les élèves pouvaient percevoir davantage de sens aux apprentissages avec des ancrages concrets, elle serait alors mieux adaptée à tous les profils. L'année passée, l'EPFL avait proposé des activités scientifiques sous un angle ludique et je me dis que des démarches de ce genre mériteraient probablement d'être multipliées dans les écoles. Ouvrir davantage les cours à des intervenants externes serait peut-être une stratégie à tester, car cela pourrait mettre en lumière certains liens entre ce que les élèves doivent apprendre en classe et ce qui est utile dans la vie. Notre école est assurément trop fermée sur elle-même. Avec des programmes différents pour chacun des degrés, j'avoue que je n'ai pas l'énergie pour modifier en profondeur ma pratique professionnelle, d'où à mon avis la nécessité d'une réflexion plus globale, également au niveau des moyens d'enseignement dont nous disposons.

Avoir une expérience professionnelle hors de l'école, par exemple sous forme de stage avant ou après la HEP, serait-ce selon vous une idée à généraliser pour relier l'école au monde extérieur ?

Pas forcément. Si je fais l'analogie avec mon copain enseignant et mes collègues à propos de la problématique du transfert entre théorie et pratique, j'ai l'impression que l'on se pose les mêmes questions, avec une ouverture d'esprit similaire, tout en étant autant démunis.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Nathalie Feraud, enseignante en ECGG-EPP, et le transfert des savoirs



Pour Nathalie Feraud, le labo permet une autre entrée dans le savoir.

MOTS CLÉS: PHARMACIE • BIOLOGIE

Avant d'enseigner la biologie en école de culture générale (option «santé» et «social») et les sciences expérimentales (biologie, chimie et physique) en école pré-professionnelle à l'ECCG-EPP de Sion, Nathalie Feraud a été pharmacienne. Son expérience professionnelle lui permet de relier les connaissances scolaires avec le domaine scientifique, mais aussi la vente, la pharmacie étant à la jonction de ces deux univers.

Après avoir fréquenté le CO à Crans-Montana, Nathalie Feraud est allée au collège de Ste-Marie-des-Anges à Sion. Passionnée de sport, elle pensait devenir prof dans ce domaine. Cependant, comme étudier à Genève était une évidence familiale et que cette filière démarrait tous les quatre ans, elle a dû faire un autre choix dans l'attente. Ses parents possédant une pharmacie à Montana, elle s'est lancée dans ce cursus. Diplômée, elle a été engagée au CHUV, avant de revenir en Valais. Elle y a fait une parenthèse snowboard et a participé à des compétitions internationales, tout en donnant des cours aux

apprentis assistants en pharmacie au Centre de formation professionnelle. S'en est suivi entre autres un perfectionnement comme pharmacienne humanitaire, puis elle est partie effectuer un stage de golf en Guadeloupe, une autre de ses passions. Elle a ensuite repris la pharmacie familiale, trouvant le temps pendant la mortel-saison de faire une licence en psychologie à distance au CRED. Après une quinzaine d'années d'activité, elle a décidé pour des raisons familiales de donner une nouvelle orientation à sa vie professionnelle. Sachant qu'enfant elle jouait régulièrement à la maîtresse d'école et ayant apprécié son expérience en école professionnelle, elle a opté pour une réorientation des plus logiques. En raison d'un changement de loi, malgré une équivalence pour l'enseignement de la chimie et de la biologie, elle a dû batailler pour pouvoir se former à la HEP-VS. Une obstination qu'elle ne regrette aucunement.

INTERVIEW

A l'âge de vos élèves, les transferts d'apprentissage vous semblaient-ils évidents ?

Collégienne, je travaillais pendant mes vacances à l'école de ski, donc je savais à quoi servait par exemple l'apprentissage des langues et combien il était important de pouvoir se débrouiller. Je donnais aussi occasionnellement des coups de main dans la pharmacie de mes parents. Cette vie hors de l'école me motivait à apprendre en classe.

«Les labos sont une occasion idéale pour aborder le savoir sous un angle pratique.»

Nathalie Feraud

Dans votre enseignement, essayez-vous d'explicitier les liens entre théorie et pratique ?

J'illustre beaucoup mes cours avec des anecdotes issues de mon expérience en pharmacie. Les élèves apprécient et en redemandent. En labo, pour leur faire saisir par exemple ce qu'est une émulsion, je propose une formule de pharmacopée d'une pommade qu'ils expérimenteront jusqu'à la mise en tube, l'un des savoir-faire du pharmacien. Je suis persuadée que repartir à la maison avec leur petit tube de pommade les aide à fixer dans leur mémoire ce qu'est une émulsion.

Vivez-vous votre expérience professionnelle précédente comme un atout ?

C'est assurément un facilitateur au niveau du transfert entre théorie et pratique. Mes cours sont très axés sur le concret. J'évite les listes et je préfère me référer à des cas, constatant que les élèves apprennent mieux si on leur raconte des histoires. Et dans mon rôle d'enseignante, je me sens plus enthousiaste si je livre un récit.



« Mes cours sont très axés sur le concret. »

Nathalie Feraud

Quels sont les principaux obstacles au transfert d'apprentissages dans vos classes ?

Certains élèves sont tellement focalisés sur les notes qu'ils sont imperméables à tout le reste. En biologie, le programme est certes dense, cependant parfois j'ai l'impression que le problème se situe au niveau des techniques de base pour comprendre et apprendre. En EPP, je prends du temps au début de l'année pour les familiariser avec la prise de notes dans mes cours.

Votre enseignement a-t-il évolué depuis vos débuts il y a une dizaine d'années ?

Dans l'ensemble, mes cours sont moins exigeants qu'avant et je dois déployer plus d'énergie pour attraper la curiosité des élèves. J'ai l'impression que le Covid a transformé quelque chose, et pas seulement à l'école. Les jeunes manquent de passions qui les font vibrer. Mon souhait, qui lui n'a pas changé, consiste à leur faire aimer la biologie, branche utile pour tous et pas uniquement pour ceux qui l'auront au programme dans leur formation après l'ECG ou l'EPP. Dans mon job d'enseignante, je cherche à insuffler un peu de mon enthousiasme, en montrant aux élèves qu'ils ont de la valeur.

En EPP, les projets interdisciplinaires sont-ils une occasion supplémentaire de créer des ponts entre les savoirs ?

Chaque projet est partagé par plusieurs enseignants et cette collaboration aide à relier les savoirs dans une perspective interdisciplinaire. Dans celui autour de la santé, nous formons les élèves pour qu'ils interviennent dans les autres classes afin de parler de sexualité et d'addictions. Dans celui plus psychologique intitulé « sous influence », je m'occupe de leur faire découvrir les stratégies publicitaires ainsi que les techniques de vente, de *neuromarketing* et de *merchandising*. J'adore ces projets qui tissent des liens entre théorie et pratique ainsi qu'entre les disciplines, tout en offrant aux enseignants plus de liberté pour parvenir à intéresser les élèves. J'ai

l'impression que c'est une démarche particulièrement efficace, d'autant plus qu'on a davantage la possibilité d'intégrer leurs centres d'intérêt.

Y a-t-il d'autres approches favorisant le transfert des apprentissages ?

Les labos, tant en EPP qu'en ECG, sont une occasion idéale pour aborder le savoir sous un angle pratique. En plus, on travaille en demi-classe, ce qui est optimal. En général, les élèves se prennent au jeu. Toutes les thématiques ne se prêtent évidemment pas à des activités en laboratoire, et là il faut faire autrement.

Comment procédez-vous alors ?

Je pars en général d'un *PowerPoint* indiquant les points clés, et chaque fois que j'aborde quelque chose de nouveau, j'essaie de trouver une courte vidéo expliquant autrement ce que j'ai présenté. Dans ma jeunesse, mon professeur de trombone disait que parfois l'élève ne comprend pas l'explication de son enseignant, mais peut la saisir si quelqu'un d'autre utilise des mots différents et c'est pourquoi il faut privilégier la complémentarité des approches, sachant que personne ne détient la méthode idéale qui conviendrait tous les jours à tous les élèves. C'est donc volontairement que je multiplie les portes d'entrée dans le savoir, en cherchant le plus souvent possible à montrer à quoi ça sert d'apprendre une notion théorique, car pour moi c'est essentiel si l'on veut que les apprentissages à l'école fassent sens. Je refuse en revanche de tout débriefer avec eux, car je veux aussi qu'ils acquièrent certaines compétences pour pouvoir apprendre sans ma présence.

Est-ce une manière de rappeler aux élèves la part de leur métier ?

Dans une certaine mesure oui, même si l'enseignant a la plus grande responsabilité. C'est à lui d'amener les élèves au savoir biologique en vulgarisant les connaissances qui pourraient vite être indigestes.

Votre expérience de pharmacienne vous aide-t-elle dans la vulgarisation des savoirs savants ?

Totalement. Dans une pharmacie, on doit constamment expliquer simplement des choses souvent très complexes. Alors que j'avais réalisé une vitrine sur le thème de l'ostéoporose, je me souviens qu'une cliente était venue me féliciter parce qu'elle avait enfin saisi ce dont elle souffrait.

Que changeriez-vous dans l'enseignement pour faciliter ces transferts d'apprentissage ?

J'allégerais le programme, de façon à moins devoir survoler la matière, ce qui laisserait plus de temps pour ces connexions.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Le transfert des apprentissages, une question de fonctions exécutives ?

Annie Presseau



MOTS CLÉS : VARIÉTÉS DE CONTEXTE • HORS LES MURS

Tout enseignant aspire à ce que ses pratiques favorisent les apprentissages et que ceux-ci puissent être réutilisés, après avoir été adaptés, dans une variété de contextes, y compris à l'extérieur des murs de l'école.

Mes recherches en cours semblent de plus en plus clairement mettre en évidence qu'un lien étroit se dessine entre la difficulté à transférer chez certains élèves et leur faible développement de l'une de ces fonctions exécutives, la flexibilité mentale. Et si, pour accroître l'occurrence de transferts, le milieu scolaire se préoccupait davantage du développement de cette fonction exécutive ?

Et si, en plus, avec les élèves, des parallèles explicites étaient établis entre les occasions de développer cette fonction exécutive et les situations de la vie de tous les jours dans lesquelles son déploiement est requis ?

« Malgré la mise en oeuvre de multiples stratégies pédagogiques, certains élèves arrivent rarement à transférer. »

Annie Presseau

Sachant que les fonctions exécutives se développent particulièrement entre l'âge de 3 et 7 ans, puis au début de l'adolescence, mais surtout jusqu'à l'âge approximatif de 29 ans, les fenêtres d'opportunité à exploiter sont nombreuses pour maximiser leur développement ! Comment allez-vous vous y prendre pour relever ce défi ?

L'AUTEURE

Annie Presseau
Professeure titulaire
Département des sciences de l'éducation
Université du Québec à Trois-Rivières
Canada



Mieux vaut viser un transfert proche

Sophie McMullin, Steve Masson

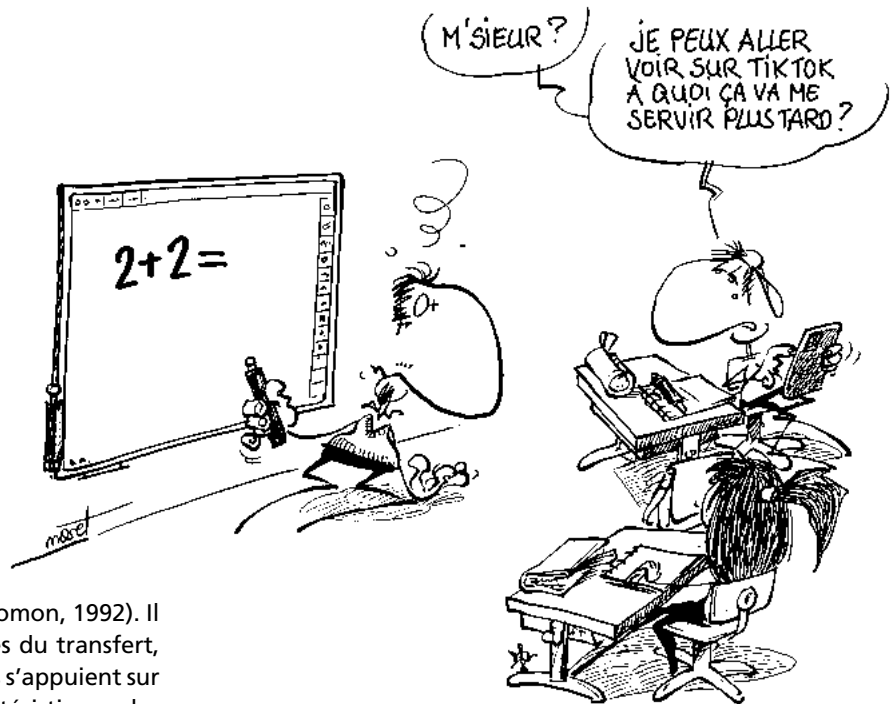
MOTS CLÉS: VARIATION •
SIMILITUDES

Le transfert d'apprentissage est le plus souvent défini en éducation comme l'utilisation dans une nouvelle situation de connaissances acquises précédemment (Legendre, 2005). La variété de transferts possibles a mené à distinguer deux catégories principales: le transfert proche et le transfert éloigné. Le transfert est qualifié de proche lorsque la situation initiale partage des similitudes avec la situation subséquente. Sinon, c'est du transfert éloigné (Perkins et Salomon, 1992). Il existe des catégorisations plus détaillées du transfert, mais il est important de noter que toutes s'appuient sur la variation dans la similitude des caractéristiques des tâches. Dans tous les cas, il semble que le transfert éloigné soit un objectif difficile à atteindre. Les recherches dans ce domaine tendent en effet à conclure qu'il ne survient pas ou presque pas (Sala et Gobet, 2017). Par exemple, apprendre et s'entraîner à jouer aux échecs ne rendra pas nécessairement les élèves meilleurs dans des tâches en mathématiques. Alors que le transfert proche est plus souvent observé (Sala et Gobet, 2017).

«S'entraîner à jouer aux échecs ne rendra pas nécessairement les élèves meilleurs dans des tâches en mathématiques.»

Sophie McMullin et Steve Masson

Autrement dit, avoir des tâches qui ont certaines caractéristiques en commun semble favoriser le réinvestissement d'un apprentissage antérieur. Il existe tout de même un défi: le transfert proche sera facilité si les caractéristiques des tâches sont similaires, pas si le raisonnement à adopter est similaire. La similitude des caractéristiques jouerait le rôle d'indice pour utiliser un apprentissage réalisé antérieurement (Day et Goldstone, 2012). En somme, favoriser le transfert nécessiterait des situations assez semblables, afin que les élèves puissent percevoir les indices rappelant l'apprentissage antérieur, et donc il semble préférable de viser un transfert proche.



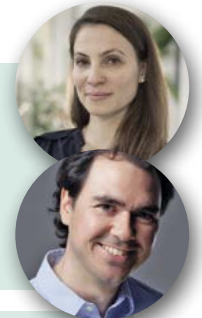
Pour en savoir plus sur les difficultés associées au transfert éloigné:

<https://synapses-lamap.org/2020/01/07/peut-on-muscler-le-cerveau>

LES AUTEURS

Sophie McMullin,
Etudiante au doctorat, Université
du Québec à Montréal

Steve Masson,
Professeur, Université du Québec
à Montréal



Références bibliographiques

- Day, S. B. et Goldstone, R. L. (2012). *The import of knowledge export: Connecting findings and theories of transfer of learning*. *Educational Psychologist*, 47 (3), 153 – 176. <https://bit.ly/3iiXuqq>
- Legendre, R. (2005). *Transfert d'apprentissage*. Dans R. Legendre (dir.), *Dictionnaire actuel de l'éducation* (3^e éd., p. 1402). Guérin.
- Perkins, D. N. et Salomon, G. (1992). *Transfer of learning*. Dans T. Husén et T. N. Postlethwaite (dir.), *International encyclopedia of education* (2^e éd., vol. 11, p. 6452-6464). Pergamon press.
- Sala, G. et Gobet, F. (2017). *Does far transfer exist? Negative evidence from chess, music, and working memory training*. *Current Directions in Psychological Science*, 26 (6), 515 – 520. <https://bit.ly/3UeP9Bv>

Le dossier en grappillage

"Une éducation qui ne placera pas le transfert au cœur de ses préoccupations ne serait nullement émancipatrice, ce ne serait pas une éducation."
Philippe Meirieu

► La définition du transfert



«Les usages de la notion de transfert ressemblent beaucoup à ceux de la motivation. Même façon de ne l'envisager qu'en "creux" en regrettant son absence, même incertitude sur son statut théorique. On s'attend en effet à ce que les élèves transfèrent spontanément dans un nouveau contexte ce qu'ils ont appris dans un premier domaine et l'on s'étonne chaque fois que cela ne fonctionne pas, c'est-à-dire souvent!»

Jean-Pierre Astolfi in *La saveur des savoirs* (ESF, 2021 – 1^{re} édition en 2008)

► Le transfert et le contexte



«Même si le concept de transfert des apprentissages est de plus en plus reconnu comme l'un des objectifs fondamentaux de tout apprentissage, force est de constater qu'il pose problème en contexte scolaire ou de formation et que peu d'enseignants ou formateurs savent comment intervenir de façon efficace pour le favoriser. L'ambition de tout enseignant ou de tout formateur, mais aussi l'un de ses plus grands défis, est de s'assurer que les apprenants construisent des savoirs durables et développent des outils d'apprentissage qui résisteront à l'épreuve du temps.»

Gaétane Chapelle et Etienne Bourgeois in *Apprendre et faire apprendre* (PUF, 2011 – 1^{re} édition en 2006)

► La mémorisation et la mobilisation



«Cette mobilisation commence quand l'élève est capable de réutiliser le savoir mémorisé dans un contexte si possible éloigné de celui où il l'a appris. [...]

Cette question, que d'autres pédagogues baptisent "transfert", est fondamentale à nos yeux. L'apprenant doit prendre conscience qu'un savoir n'a d'intérêt que s'il peut être appliqué ou critiqué (les erreurs, les limites d'un savoir ne sont, répétons-le, jamais une perte de temps). Ce transfert se fait mal aujourd'hui.»

André Giordan in *Apprendre!* (Belin, collection Alpha, 2016 – 1^{re} édition en 1998)

► L'énigme du transfert

«Au cœur de l'intérêt pour les compétences transversales, il y a l'énigme du transfert. Pourquoi tant d'élèves qui réussissent dans les situations où ils ont appris sont-ils incapables de transférer leur manière de faire à des activités légèrement différentes, relevant pourtant de la même discipline? Tous les enseignants ressentent d'une manière vive cette difficulté. Une compétence, pour être digne de ce nom, doit pouvoir être mise en œuvre dans d'autres situations que celles au sein desquelles elle a été apprise. En ce sens, toute compétence véritable est "transversale" par rapport à une gamme de situations.»
Bernard Rey in *Les compétences transversales en question* (ESF, 1996)



► L'appropriation et le sens

«[...] L'élève apprendra pour éviter une sale note [...]. Dans un tel cas, l'appropriation du savoir est fragile car ce savoir n'est que peu soutenu par le type de rapport au monde (décontextualisation, objectivation, argumentation...) qui lui donne un sens spécifique – il prend sens dans un autre système de sens. Dans un tel cas également, l'appropriation du savoir ne s'accompagne pas de l'installation dans une forme spécifique de rapport au monde et elle n'a guère d'effet de formation – ni de "transfert".»

Bernard Charlot in *Du rapport au savoir – Eléments pour une théorie* (Anthropos, 1996)



► L'intention dans le transfert

«La mobilisation, comme le transfert, suppose une intention. L'école se contente trop souvent de la présupposer et de la limiter à la volonté d'acquiescer "de bonnes bases" qui, plus tard, seront un fondement de compétences plus significatives.»

Philippe Perrenoud in *Construire des compétences dès l'école* (ESF, 1997)



► La recontextualisation

«Essentiellement, le transfert des apprentissages fait référence à la mobilisation personnelle dans une tâche



cible [une nouvelle tâche de connaissances construites et de compétences développées dans une tâche source – une situation initiale d'apprentissage]. Il s'agit du mécanisme cognitif permettant à l'être humain de re-contextualiser ce qui a été appris.»

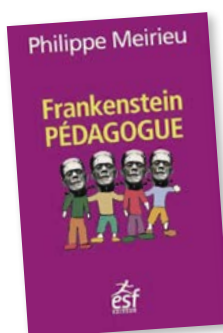
Jacques Tardif in *Le transfert des apprentissages* (Logiques éditions, 1999)

► La gestion mentale et le transfert

«Bref, la contextualisation, la décontextualisation et la recontextualisation systématique des apprentissages scolaires s'inscrivent dans un continuum d'interventions pédagogiques visant le transfert de ces apprentissages. De telles interventions font cependant appel aux différents gestes mentaux de la connaissance qu'il faut aussi enseigner pour mener les élèves au transfert efficace de leurs acquis. Dans un cadre global simplifié [...], la pédagogie de ces gestes mentaux apparaît donc dans les interventions nécessaires à avoir en tête (en évocation) pour favoriser cet acte mental complexe qu'est le transfert des apprentissages. Chacune des composantes de ce cadre reste cependant à préciser par les intervenants qui veulent s'en inspirer, à partir de leur propre compréhension des différents éléments qui le composent.»

Micheline Dubuc in *Apprendre avec des outils pédagogiques «facilitateurs de pensée» – Gestion mentale et transfert des apprentissages* (Chronique Sociale, 2013)

► Le transfert ou le contre-pied de la pédagogie du chameau



«L'exigence du transfert prend le contre-pied de la "pédagogie du chameau": celle qui consiste à accumuler des savoirs sans se soucier de leur usage et en supposant simplement "qu'ils serviront bien un jour ou l'autre à quelque chose". Se préoccuper du transfert pendant l'apprentissage, c'est d'abord – et nous retrouvons là un thème essentiel que nous avons déjà rencontré plusieurs fois –, restituer les savoirs comme des réponses à des questions que les hommes se sont posées, mobilisables par celui qui apprend pour répondre lui-même aux questions qu'il se pose ou se posera. C'est, ensuite, amener l'apprenant à se projeter mentalement dans le monde quand il apprend, à se souvenir des situations qu'il a vécues, à se représenter ou à imaginer les situations auxquelles il sera confronté, les situations auxquelles d'autres hommes, ses semblables, sont ou seront confrontés. Il n'y a pas de véritable apprentissage possible sans que ce qui est appris se profile ainsi sur un univers extérieur à la situation d'apprentissage.»

Philippe Meirieu in *Frankenstein pédagogie* (ESF, 1996)

► La conscience de la difficulté du transfert

«Les enseignants ne sont pas toujours conscients de la difficulté liée au transfert et pensent que les élèves reconnaissent rapidement les contextes dans lesquels ils doivent mobiliser leurs compétences.»

Pierre Vianin in *Comment donner à l'élève les clés de sa réussite ?* (De Boeck Supérieur, 2020 – 2^e édition revue et augmentée)



► Tisser des liens

«Le "tissage des liens" à l'intérieur de situations didactiques appropriées nous semble en effet indissociable du processus d'appropriation des connaissances.»

Collectif FNAME, Gérard Toupial in *Tisser des liens pour apprendre* (Retz, 2007)



► L'école au cœur du monde

«Le sens émerge du dialogue que l'école institue avec les mots, avec les morts... en deux mots avec notre mémoire et avec la pluralité des cultures.

La question du sens ainsi comprise, faut-il le redire, situe clairement l'école au cœur du monde, car, en s'inscrivant dans le projet qui a été esquissé, l'enseignement perpétue la mémoire du monde et lui redonne quotidiennement une parcelle de sens.»

Jean-Louis Dufays, Myriam De Kesel, Ghislain Carlier et Jim Plumet in *Donner du sens aux savoirs* (Presses universitaires de Louvain, 2021)



Bibliographie et arbre à perles pour aller plus loin

Ce mois, l'arbre à perles en lien avec la thématique, rassemblant des idées de lecture, des sites internet et des vidéos, contient aussi la bibliographie du secteur de la Documentation pédagogique de la Médiathèque Valais à Saint-Maurice.

www.pearltrees.com

<https://bit.ly/3AU5PXV>

Prochain dossier à paraître début février

Quelles valeurs (ré)insuffler dans l'école ?

www.resonances-vs.ch

Maths à Modeler: projet en construction et première en Suisse



Maths à Modeler, projet né dans les années 2000 à l'Université de Grenoble

MOTS CLÉS: DÉMARCHE DE RECHERCHE • TOUS DEGRÉS

La structure fédérative de recherche *Maths à Modeler* est une équipe de chercheurs en mathématiques discrètes et en didactique des mathématiques qui s'intéresse à la démocratisation et à la diffusion de la pratique de l'activité mathématique en tant que démarche de recherche pour un large public (élèves, élèves en situation de handicap, étudiants, enseignants, grand public). Elle conçoit des situations de recherche issues de problèmes mathématiques professionnels permettant l'accès à cette pratique.

«SITUATION DE RECHERCHE POUR LA CLASSE: QU'EST-CE QUE C'EST?»

Ces situations s'inscrivent dans une problématique de recherche professionnelle; la question de départ est facilement accessible, dans le sens qu'elle doit être facile à comprendre; des stratégies initiales existent sans que des prérequis trop spécifiques ne soient indispensables; plusieurs «pistes» de résolution et plusieurs développements sont possibles et une question résolue renvoie le plus souvent à s'en poser de nouvelles (Grenier et Payan, 2003).

EXEMPLE D'UNE SITUATION: «LA CHASSE À LA BÊTE»¹

Un jardinier souhaite protéger son jardin des taupes qui l'envahissent. Le jardin et les taupes sont constitués d'un assemblage de carreaux et peuvent avoir des formes variées. Pour cela, le jardinier doit poser des obstacles (carreaux unitaires) afin d'éviter que les taupes ne s'y installent. Malheureusement, au cours de cette année, le prix des obstacles a fortement augmenté, notre jardinier cherche à en minimiser le nombre en trouvant les bonnes dispositions. L'objectif étant bien entendu qu'aucune taupe ne puisse s'y poser.

Quel est donc le minimum d'obstacles à poser dans le jardin afin d'être sûr qu'aucune taupe ne puisse s'y installer?

Figure 1: Exemple de jardin, d'obstacles et de taupes.

En particulier, on restreindra cette situation à un jardin de taille 5x5 ainsi qu'à des formes de taupes particulières (dominos et triominos, voir figure 1, haut de la page suivante). Par exemple, dans le cas où les taupes sont des triominos longs, nous avons trouvé une solution avec 8 obstacles... Arriverez-vous à faire mieux que nous? Si oui, comment? Si la réponse est non, pourquoi?

PRATIQUE DE L'ACTIVITÉ MATHÉMATIQUE AVEC CES SITUATIONS

L'avantage de ces Situations de recherche pour la classe (SiRC) est que d'une part, elles peuvent, moyennant des modulations, être investies à tout niveau d'enseignement (primaire dès le cycle 2, secondaire et tertiaire) et sont facilement déclinables sous la forme de matériel manipulable. D'autre part, elles permettent de faire travailler et mobiliser, tout au long de la scolarité (dans et en dehors de l'école), des connaissances liées à l'activité de recherche en mathématiques comme expérimenter, formuler ou encore prouver.

Ainsi, ces situations redonnent une place importante à la dimension expérimentale des mathématiques tout en laissant, de manière significative, la responsabilité scientifique aux élèves face à l'enjeu de vérité.

Ces situations visent aussi à faire évoluer les conceptions qu'ont les élèves et les enseignants au sujet de l'activité mathématique en favorisant grâce à ces dernières la rencontre avec le monde de la recherche. Par exemple, savez-vous que la situation proposée précédemment est, de manière générale, encore ouverte dans la recherche

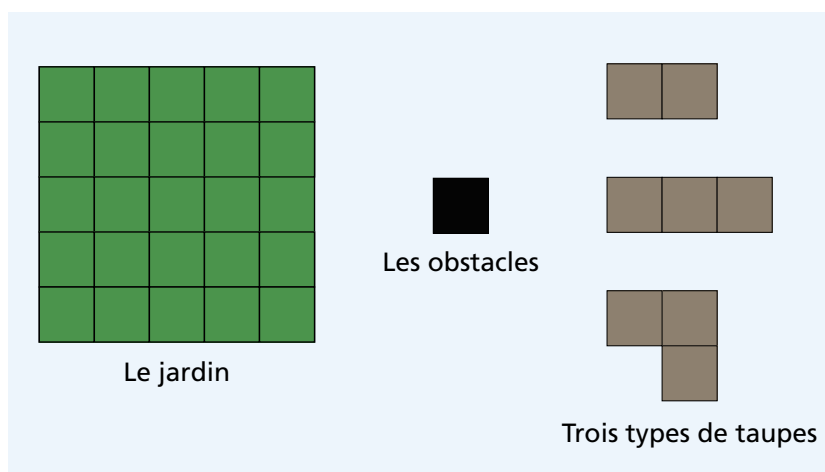


Figure 1 : Exemple de jardin, d'obstacles et de taupes.

mathématique actuelle (forme du jardin et des bêtes plus complexes, possibilité de chasser plusieurs types de taupes à la fois...) ? Avouez que c'est quand même plaisant de proposer des situations aux élèves qui sont issues de véritables problématiques de recherche professionnelle...

PROJET DE CRÉATION D'UNE ANTENNE MATHS À MODELER EN SUISSE

Le projet *Maths à Modeler*² est né dans les années 2000 à l'Université de Grenoble (France) et est piloté par l'antenne grenobloise. Depuis, plusieurs antennes nationales et internationales ont été créées. A l'heure actuelle aucune structure n'est présente en Suisse. Il nous semble donc intéressant de développer ce projet au sein de la HEP-VS et de fédérer par la suite un groupe de didacticiens des mathématiques et d'enseignants «pilotes» au niveau romand pour faire vivre cette structure et ainsi favoriser la dissémination et la démocratisation de la pratique mathématique.

Cette antenne aurait pour ambition de proposer sur du court, moyen et long terme des actions et des partenariats institutionnels comme des ateliers participatifs «*Maths à Modeler*». Menés par deux chercheurs, ces ateliers seront réalisés en classe et dureront 5 à 6 séances. La dernière séance donnera lieu à un «séminaire junior», c'est-à-dire à une présentation par les

«Menés par deux chercheurs, ces ateliers seront réalisés en classe et dureront 5 à 6 séances.»

Mickaël Da Ronch et Ismaïl Mili

élèves de leurs résultats de recherche dans des locaux d'une institution tertiaire. Cela permet entre autres de favoriser la rencontre entre le monde académique et le monde scolaire. A cette occasion, deux enseignants de l'école de Saxon et leur classe vont «tester» ce projet d'ateliers au cours du premier semestre 2023. Par ailleurs, nous souhaiterions également proposer une formation continue autour de la résolution de problèmes via des

Références :

- Ouvrier-Bufferet, C., Alves, M., & Acker, C. (2017). La chasse à la bête - Une situation recherche pour la classe. *Grand N, Revue de mathématiques, de sciences et technologie pour les maîtres de l'enseignement primaire*, (100), 5-32.
- Grenier, D., & Payan, C. (2003). Situations de recherche en «classe», essai de caractérisation et proposition de modélisation. *Cahiers du séminaire national de didactique des mathématiques*.

situations de recherche à destination des enseignants du primaire et du secondaire (présentation de situations, mise en activité, gestion spécifique en classe, lien avec le nouveau Plan d'études romand et les différents MSN (mathématiques et sciences de la nature), choix des observables pour repérer et évaluer l'activité mathématique des élèves...). D'autres actions auprès du grand public et des établissements scolaires devraient aussi être proposées par la suite comme une exposition permettant l'accès à la pratique de l'activité mathématique... Si vous êtes intéressés, contactez-nous !

Mickaël Da Ronch
et Ismaïl Mili •

HEP-VS

equipe-maths@hepvs.ch

Notes

¹ Voir par exemple Ouvrier-Bufferet et al., 2017

² <https://mathsamodeler.ujf-grenoble.fr>

EN RACCOURCI

Question(s) de genre :
tous les possibles

Nouvelle bibliographie ISJM

Après «*La lecture, c'est trop dur !*» (2021) et «*La mort: raconter la mort et le deuil aux enfants*» (2020), l'Institut suisse Jeunesse et Médias ISJM publie une nouvelle bibliographie commentée intitulée «*Question(s) de genre : tous les possibles*». Destinée principalement aux adultes passeurs et passeuses de livres, cette publication réunit des suggestions de lectures jeunesse qui enrichissent tout particulièrement les représentations des genres tout en invitant à l'ouverture, au partage et au respect de soi et des autres. Elle a été élaborée par une commission de travail comprenant des spécialistes de l'enfance, de l'éducation, de l'égalité et de la littérature.

www.isjm.ch

<https://bit.ly/3hCENOK>



Solenne Berthod Borcard à l'école suisse de Singapour



L'école suisse de Singapour



MOTS CLÉS : 3-4H • PER

Résonances et Solenne Berthod Borcard, c'est une histoire qui en est à son 4^e épisode¹. Rencontrée en 2015 à quelques jours de sa première rentrée, elle nous parlait de ses années HEP et de la nouvelle enseignante qu'elle souhaitait être à Chalais et à Vercorin, puis en juin 2016 c'était l'occasion d'un petit bilan après une année d'expérience dans des classes de la 5 à la 8H. Nous l'avons ensuite retrouvée en juin 2017 et là elle était devenue titulaire d'une 7-8H et responsable du centre scolaire à Vercorin. Cette fois, l'échange s'est déroulé à distance, car elle enseigne à l'école suisse de Singapour, en 3-4H.

Après un contrat de deux ans, elle a pu prolonger son séjour d'une année. Avant cette expérience qu'elle trouve absolument géniale à vivre, elle connaissait déjà les écoles suisses de l'étranger, établissements privés d'utilité publique et confessionnellement neutres. Elle avait effectué

un stage dans celle de Bogotá, alors qu'elle était en formation à la HEP-VS.

INTERVIEW

Qu'est-ce qui vous a motivée à partir enseigner à l'étranger ?

Je désirais découvrir l'école dans un autre pays, pour être davantage au contact de la diversité culturelle et me confronter à d'autres défis afin de grandir dans mon métier. Je voulais cependant travailler dans une école suisse ayant une filière francophone pour rester dans le système éducatif que je maîtrise.

Était-ce votre souhait d'enseigner à des plus petits degrés ?

J'avais le choix entre une 5-6H et une 3-4H et j'ai opté pour les plus petits, pouvant ainsi découvrir des degrés que je ne connaissais pas. Le saut a été difficile, mais maintenant je me sens à l'aise et je comprends pourquoi les contrats sont au minimum de deux ans, car il faut un peu de temps pour s'adapter. Cette année, comme cela avait été mon souhait de départ, on m'a proposé d'enseigner en 7-8H

et j'ai décidé de rester en 3-4H. Qui l'eût cru !

Le métier d'enseignant est-il le même que celui que vous exerciez en Valais ?

Pas tout à fait, car ici en plus du travail en classe nous sommes aussi des enseignants de l'école, et notre rôle est de la promouvoir, par le biais de photos ou de vidéos par exemple. Dès la postulation, les choses sont claires, donc il n'y a pas d'effet de surprise. S'investir dans ces projets supplémentaires se fait dans l'enthousiasme, peut-être parce que nous sommes une équipe de jeunes enseignants vivant tous loin de chez nous.

Avez-vous trouvé la diversité recherchée ?

Absolument. La filière francophone de l'école accueille des élèves du monde entier, même si beaucoup viennent de Suisse, de France et du Canada. Comme la plupart des parents de nos élèves voyagent beaucoup, certains enfants passent d'un cursus à un autre, sachant que les écoles suisses ne sont implantées qu'à certains endroits, ce qui ajoute une hétérogénéité

néité supplémentaire. Le challenge autour de l'apprentissage du français est dès lors bien différent de ce que j'ai connu en Valais. Le travail autour du vocabulaire doit être plus important, puisque les élèves ne sont pas en permanence dans un bain linguistique francophone. Cette année, j'ai un effectif particulièrement faible et sur mes onze élèves, j'en ai seulement deux qui parlent français à la maison.

La dynamique de classe est-elle différente ?

Oui. Ici, tout le monde est expatrié, aussi les échanges linguistiques et culturels se font à l'échelle de la classe. Tous les enfants ont un bagage énorme qu'ils peuvent partager. Peut-être qu'en étant tous à l'étranger on porte une attention différente aux parcours de vie des autres, ce qui pourrait expliquer cette ouverture singulière à l'interculturalité.

J' imagine que l'anglais a une place importante dans l'école suisse à Singapour...

En effet. Mes élèves ont des cours d'anglais dans lesquels ils sont répartis selon trois niveaux en étant mixés avec ceux de la section germanophone. Souvent ils ont déjà un bon niveau. L'année passée, j'avais un élève qui parlait très bien le français et dont j'avais besoin parce que c'était une ressource pour ses copains, mais avec eux il avait naturellement tendance à s'exprimer en anglais.

Quel est le lien avec Singapour au sein de l'école ?

L'école suit notamment le rythme des fêtes. Il y a peu, nous avons eu Deepavali et bientôt c'est le Chinese New Year qui sera célébré et nous préparons en classe des activités liées à ces événements. Dans l'école, les enseignants sont suisses, allemands ou français, mais pour les «*Little Tots*», avant la 1H, ils sont singapouriens. Pour l'un de mes cours, je collabore avec une collègue singapourienne indienne, ce qui est très intéressant. Quant à la chanson de l'école, elle mêle les langues.



Solenne Berthod Borcard

«Je désirais découvrir l'école dans un autre pays, pour être davantage au contact de la diversité culturelle.»

Solenne Berthod Borcard

Comment résumeriez-vous les principales ressemblances ou différences avec l'école que vous avez connue en Valais ?

Cela reste une école suisse, parrainée par les cantons de Zoug et du Valais. Il y a beaucoup d'écoles internationales, c'est pourquoi le côté suisse est mis en avant telle une signature. Pour le sport, les élèves ont des uniformes avec le drapeau national, l'école est peinte en rouge et blanc et non loin de là, il y a le club suisse. Les projets, très nombreux, sont ici un vrai moteur. Nous avons par exemple réalisé un gigantesque calendrier de l'Avent où chaque classe représentait un pays et quotidiennement les parents pouvaient cliquer sur le code QR, découvrir la vidéo du jour, la recette, etc. Avec ma classe, nous avons choisi la Colombie et j'en garde un souvenir magique. Du côté de ce qui dépayse totalement, il y a la nature environnante puisque l'école est entourée par la jungle, qui est un écrin de verdure magnifique. Très souvent, des singes viennent nous dire bonjour ou voler de la nourriture.

Qu'est-ce qui est le moins agréable dans votre expérience d'enseignante à Singapour ?

Les familles expatriées ont en général au moins une personne qui travaille pour eux, s'occupant en partie des enfants, et ces «*maids*» ou «*helpers*», faisant partie du quotidien à Singapour, ne sont pas toujours traités avec bienveillance. Face à un tel modèle, certains élèves ont parfois en classe des comportements irrespectueux auxquels je n'avais jamais été confrontée et que j'ai dû apprendre à gérer. J'ai aussi eu beaucoup de peine avec les règles asiatiques très strictes liées au Covid. Fort heureusement, là on est en train de revivre et c'est cool.

Quels sont vos projets pour le futur ?

Singapour est une bulle où tout est sous contrôle, avec des caméras partout, et je ressens le besoin d'avoir une plus grande liberté. J'envisage de faire une pause pour voyager dans d'autres pays, en en profitant toutefois pour visiter des écoles et apprendre pour enrichir ma manière d'enseigner.

En enseignant à des milliers de kilomètres du Valais, quel regard portez-vous sur son école ?

Partout, l'école a des choses à améliorer. J'ai l'impression qu'elle est souvent inadaptée aux enfants d'aujourd'hui. Elle doit évoluer et en même temps chaque enseignant peut donner un souffle de nouveauté dans sa classe. Je trouve chouette tout ce que l'on peut partager au niveau de sa pratique professionnelle sur les réseaux sociaux. En Valais, je pense que les jeunes enseignants sont curieux et ont envie d'importer ce qui se fait de mieux dans la pédagogie Steiner, Montessori, avec l'école en forêt, la classe flexible, etc. L'élargissement des sources d'inspiration me semble être une bonne piste.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Note

¹ <https://bit.ly/3TPVbbv>

Pour en savoir plus

Ecole suisse de Singapour
www.swiss-school.edu.sg/fr

Voyager, mais différemment !



MOTS CLÉS : GUIDES • TRÉSORS

Se balader dans une ville, dans une région que l'on croit bien connaître, en se laissant surprendre par les amoureux du coin qui ont rédigé un condensé de 111 lieux hors des sentiers battus.

Ces coins de pays ou ces villes regorgent de trésors inestimables et

insoupçonnés que les auteurs partagent avec nous tout au long des pages de cette série de guides.

La Médiathèque Saint-Maurice vous propose une trentaine de destinations pour un séjour innovant, dans la collection «111 lieux» éditée par Emons. Profitez-en pour un week-end, ou une sortie proche de chez nous, à l'heure où la découverte de nos régions est revenue à la mode.

Et pour une balade encore plus proche avec les petits, rien de tel qu'un livre sur la Suisse pour expliquer nos traditions, légendes et répondre à toutes les questions que les enfants peuvent nous poser sur nos voisins helvètes.

Médiathèque Valais

<https://mediatheque.ch>

<https://bib.rero.ch/vs>

EN RACCOURCI



Prix Chronos Sélection 2023

Cette année, le Prix Chronos, initié par Pro Senectute dès 1997 en Suisse romande et 2004 en Suisse alémanique et qui a pour but

de favoriser le dialogue entre les générations, embarque les lecteurs dans un voyage littéraire à travers le monde. Destiné aux seniors ainsi qu'aux enfants âgés de 10 à 12 ans, le Prix Chronos propose à ces deux catégories de lecteurs de découvrir quatre livres de littérature enfantine. Infos sur le site de Pro Senectute et sur celui de la Médiathèque Valais.

<https://bit.ly/2LqK6Na>

<https://bit.ly/30Fyo1e>

Education positive Déjouer les pièges

L'éducation positive est une belle idée. C'est pourquoi de nombreux parents

ont cru trouver en elle les fondements d'une pratique éducative libératrice pour leurs enfants. Cependant, elle expose à des pièges qui, si l'on n'y prend garde, risquent d'interdire tout vrai travail éducatif. La «grande Ombre» de Hegel, telle que le philosophe Alain l'évoque dans ses *Propos sur l'éducation*, peut à ce sujet nous «parler» très fort. Sur son blog sur *The Conversation*, Charles Hadji, professeur honoraire (Sciences de l'éducation) à Université Grenoble Alpes, propose d'écouter cette voix.

<https://bit.ly/3GMgsQr>

Et si on s'intéressait à la partie immergée de l'iceberg ?

**MOTS CLÉS: OBJECTIFS
MIRAGES • QUESTIONS**

Dans nos classes, pour beaucoup enseignants, ce qui suscite la plus grande consternation, ce sont les moments où les élèves se «comportent mal». Ces comportements peuvent prendre des formes variées et nul besoin d'en faire l'inventaire dans cet article. Ils ont cependant tous quelque chose en commun : ils ont un impact sur la classe ou l'enseignant et exigent une réponse rapide, de plus ils nous poussent à réfléchir pour trouver des moyens de leur donner du sens.

Nous aimons utiliser la métaphore de l'iceberg. La face émergée de l'iceberg est souvent la première solution que l'enfant choisit pour résoudre un problème que nous ne voyons pas. Alfred Adler enseignait que le comportement humain a un but, qu'il y a toujours une croyance derrière nos actions. Selon lui, le but premier des êtres humains est d'appartenir. Lorsque les enfants n'ont pas ce sentiment d'appartenance, ils sont découragés et empruntent des voies erronées. Rudolf Dreikurs présente 4 objectifs mirages : attention, pouvoir, revanche, croyance d'incapacité.

Dès lors quelques questions nous accompagnent quand un comportement inadéquat survient :

Qu'est-ce qui peut, dans la vie de mon élève, être à la source de ce comportement ?

Est-ce que le recours à la sanction peut résoudre le problème ?

Quelle solution trouver pour ce qui est «caché sous la surface de l'eau» ?



Faire contribuer l'enfant, l'encourager, renforcer les routines aident l'enfant en recherche d'attention. Questionner plutôt que donner des ordres, donner des choix aident l'élève en recherche de pouvoir. Aider l'enfant à gérer ses émotions rassure celui qui veut prendre une revanche.

Construire sur les forces, enseigner les étapes aident l'élève qui croit en son incapacité.

La «grille d'identification des buts» sur internet¹ propose quelques pistes pour répondre à la source et non pas juste au problème.

Jean-Paul Fai •

Equipe gestion de classe HEP-VS
jean-paul.fai@hepvs.ch

Note

¹ <https://bit.ly/3hvX3sp>

EN RACCOURCI

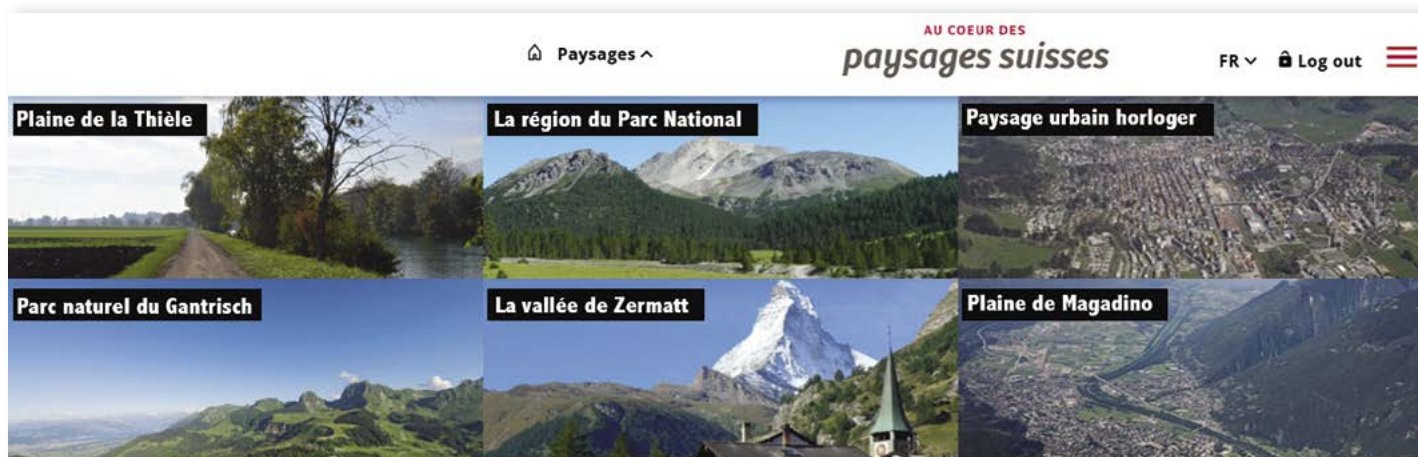
Education numérique Lignes directrices pour l'utilisation de l'IA

La Commission européenne a publié des lignes directrices éthiques pour le corps enseignant sur l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) et

des données à des fins d'enseignement et d'apprentissage. Elle explique comment l'IA peut être utilisée dans les écoles et l'enseignement et comment le traitement des tâches administratives peut être facilité.

https://ec.europa.eu/info/index_fr
<https://bit.ly/3VjQkJP>

Au cœur des paysages suisses en SHS



MOTS CLÉS: CYCLE 2 • DOCUMENTS

«*Au cœur des paysages suisses*» est une plateforme d'apprentissage destinée aux élèves de la 7-8H aux premières années du secondaire II: www.coeur-paysages.ch. Ce site met l'accent sur une sélection de paysages suisses typiques, tous représentatifs de nombreuses régions au caractère similaire.

PRÉSENTATION DE LA PLATEFORME

La plateforme propose un ensemble de ressources que l'enseignant peut intégrer à ses enseignements:

- Une introduction pose le contexte du paysage avec une vidéo, quelques exercices et documents pour une première approche.
- Une entrée par les supports documente certains aspects pertinents pour comprendre ce paysage et la thématique qu'il exemplifie.
- Une entrée par divers exercices adaptés aux différents degrés permet de travailler divers aspects.

Enfin, si vous ne trouvez pas votre bonheur parmi les exercices proposés, un accès «enseignant» permet d'en

construire d'autres et de les mettre en commun. Vous y trouverez aussi du matériel didactique supplémentaire et des analyses de chaque paysage. L'offre a été développée par la HEP Berne avec le soutien de l'OFEV (Office fédéral de l'environnement); il convient d'adapter les propositions au Plan d'études romand. Nous présentons ci-contre en page 27, un exemple d'exploitation en lien avec certains modules SHS cycle 2.

EXEMPLES D'EXPLOITATION 7-8H

Si la curiosité vous a poussé à cliquer sur le lien permettant d'accéder à cette plateforme, vous ne devrez pas tarder à découvrir la richesse des documents mis à disposition des élèves. Au premier coup d'œil sur le choix des paysages proposés, vous pourrez constater que presque chacun d'entre eux peut être mis en lien avec un paysage valaisan.

Au risque de choisir la facilité, exemplifions nos propos par la vallée de Zermatt. Dès la page d'introduction, l'occasion est donnée de travailler un objectif d'apprentissage présent dans le PER. Plus précisément, les exercices proposés dans la feuille de protocole travaillent:

- **Exercice 1:** Identification de ses propres représentations d'un espace > (se) questionner / les acteurs.
- **Exercices 2 et 3:** Utilisation de divers médias (cartes et photographies) et mise en relation > (s') informer.
- **Exercice 4:** Identification des différentes parties d'un lieu = localiser et identifier des aménagements liés aux activités humaines et différencier des éléments naturels ou aménagés > (se) questionner / organisation de l'espace.
- **Exercice 5:** Evolution du patrimoine bâti = identification sur une carte des principales conventions de représentation de l'espace et localisation des lieux étudiés sur ces cartes d'échelles différentes > (se) repérer.
- **Exercice 6:** Identification de quelques impacts environnementaux, sociaux et économiques, liés aux activités humaines et à l'aménagement de l'espace > (se) questionner / organisation de l'espace.

Les textes proposés sur cette page d'introduction peuvent également facilement être mis en relation avec des modules de l'ouvrage Géographie 7-8H, une Suisse au pluriel. Par exemple, le texte «*Zermatt devient une destination touristique*



Exemple d'exploitation en lien avec les modules SHS cycle 2

incontournable» peut servir d'introduction à l'étude du module 2 de la séquence Loisirs, soit «*Quelle évolution pour les grandes stations alpines ?*»

Il peut tout aussi bien être mis en lien avec un module d'Histoire consacré au XIX^e siècle : «*Transports et Voyages*» > Moyens et réseaux de communication (LE 110-113) ou Tourisme (LE 114-115).

Quant au texte «*Naissance des Alpes valaisannes*», il trouve une place évidente dans l'étude du module d'introduction en géographie qui permet de caractériser et de localiser les régions naturelles de la Suisse (GD 32 à 34).

Les documents proposés sous le signet «*Répertoire des exercices*» sont tout aussi variés et intéressants. L'activité «*Déchiffrer l'évolution démographique*» exemplifie le module 4 «*Comment la population de la Suisse évolue-t-elle ?*» de la séquence Habitat.

L'activité «*Population de la vallée de Zermatt*» permet de travailler facilement un outil proposé dans l'ODR (outils, démarches, références), à la page 24 = «*Je lis et utilise des*

tableaux et des graphiques». Et que penser des activités suivantes : «*Dieu merci, pas de smog – Zermatt, village sans voiture*» ou «*Un hiver à Zermatt, autrefois et aujourd'hui*».

Sans compter que plusieurs activités proposées permettront également aux élèves de travailler avec des outils cartographiques proposés par le site <https://map.geo.admin.ch> comme le «*Voyage dans le temps*» pour ne citer que lui.

Si nous vous avons donné envie de découvrir cette plateforme, faites un petit tour sur le «*Paysage énergétique du Grimsel*». Les liens avec les modules proposés dans la séquence de géographie *Echanges et énergie* «sautent aux yeux» et ne pourront qu'enrichir les activités d'enseignement que vous proposerez à vos élèves. Belles découvertes !

Le lien d'accès direct aux pages de cette plateforme est à disposition sur le SharePoint Animation HEP / Cycle 2 / SHS / Actualités / Afficher tout > Au cœur des paysages suisses.

Alexandre Solliard et Samuel Fierz •
equipe-SHS@hepv.ch

Echo de la rédactrice

Adaptation langagière



Serais-je la seule à ressentir un trouble face à l'utilisation par les adultes d'un seul registre de langue, parfois aussi en contexte scolaire ? C'est peut-être exagéré, mais j'ai vraiment l'impression que la gamme des registres se rétrécit à une vitesse folle. Ce qui me déstabilise, c'est que d'aucuns s'étonnent ensuite de l'appauvrissement langagier des jeunes sans jamais faire ce lien. Même si je ne suis pas un parangon dans la maîtrise de la langue française, à l'oral pas davantage qu'à l'écrit, j'ai toujours aimé ce jeu avec un vocabulaire plus ou moins soutenu, une syntaxe plus ou moins relâchée et un ton s'adaptant au contexte d'énonciation ainsi qu'aux interlocuteurs. Je me sens régulièrement heurtée par la vulgarité environnante. Le registre familier, qui ne me choque pas au bistrot, me dérange dans d'autres situations, jusqu'à me donner la sensation de griffures. Il est vrai que les réseaux sociaux tendent à uniformiser la langue qui se rétrécit comme peau de chagrin, privilégiant la grossièreté, et que les débats, même télévisés, ne sont plus des moments de joutes oratoires de haut vol. Comme les personnes présentes dans ces mêmes situations ne semblent pas partager mon point de vue, je me dis que je dois être une extraterrestre ou alors que je souffre d'un trouble linguistique dont je ne connais pas l'étiquette. Est-ce à moi de m'adapter à cette érosion de la biodiversité langagière ? En d'autres termes, ai-je tort ou raison de vivre ce manque de variation des registres de langue ainsi ? Je m'interroge.

Nadia Revaz

La sélection du mois



■ Histoires et avenir de l'éducation

Que serait devenue l'humanité sans tous ceux qui, depuis des milliers d'années, ont accumulé, protégé et partagé des connaissances ? Que serions-nous si la Bible, les œuvres de Platon et d'Aristote, les mathématiques d'Al Jibra, la poésie de Villon, la musique de Mozart, avaient disparu ? Qu'en sera-t-il à l'avenir ? Depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, de la Mésopotamie à la Chine, de Jérusalem à Venise, de Paris à Londres, de New York à Shanghai, les façons de transmettre les savoirs ont joué un rôle déterminant dans l'évolution des cultures, des rapports de pouvoir, des idéologies et des religions ; les puissants cherchant le plus souvent à priver les peuples, et d'abord les filles, des savoirs menaçant leurs privilèges. Aujourd'hui, la situation s'aggrave : très peu de personnes ont réellement accès à une formation de qualité. Demain, si on n'y prend garde, l'humanité sombrera dans une nouvelle barbarie faite d'ignorance et de technologies mal maîtrisées.

Pourtant, nous avons les moyens de former tous les humains et de mettre l'éducation au service d'un monde bienveillant en harmonie avec la nature.

L'ouvrage érudit, de plus de 450 pages, contient quelques illustrations historiques (couvertures de livres, peintures, sculptures, photographies). A signaler aussi un chapitre sur le système multilingue suisse et ses meilleures universités du monde. Le livre se termine avec vingt recommandations pour l'avenir de l'éducation, vingt qui sont plus spécifiques pour la France et vingt autres encore destinées au lecteur. Evidemment on peut être ou pas d'accord avec ces recommandations, mais elles ont au minima le mérite d'inciter à la réflexion à partir d'un éclairage tirant les leçons du passé et des questions pour demain.

Jacques Attali. *Histoires et avenir de l'éducation*. Paris : Flammarion, 2022.

→ Citation extraite de l'ouvrage

« En résumé, il faudra enseigner à tout ce que je nommerai ici le nouveau quadrivium : sciences (astronomie, mathématiques,

physique, mécanique, géométrie, biologie, génétique, sciences de l'espace, neurosciences), éthique (religions, philosophies, libertés publiques et privées, respect de soi et des autres, tolérance, altruisme, empathie), art (histoire, littérature, musique, arts graphiques) et écologie (climatologie, agronomie, paysagisme, biodiversité, biomimétisme, alimentation, eau, géographie). »



■ Les neurosciences à l'école : leur véritable apport

Spécialiste du développement de l'enfant, Edouard Gentaz, professeur de psychologie du développement à l'Université de Genève et directeur de recherche à l'Institut des sciences biologiques du CNRS, dresse le bilan des connaissances sur les mécanismes cognitifs et affectifs de l'apprentissage et propose des pistes concrètes pour favoriser l'acquisition de connaissances et compétences, dès le plus jeune âge. Cet ouvrage donne des repères pour évaluer les recherches en éducation. Définir le geste pédagogique efficace pour chaque contexte, c'est un défi à relever grâce à une collaboration main dans la main entre chercheurs et praticiens. Les neurosciences sont bien souvent brandies comme des

La suggestion
du mois de Daphnée
Constantin Raposo,
enseignante

■ Guide anti-stress de l'enseignant

Enseigner, on le dit, est le plus beau métier du monde. Mais, aussi passionné soit-on, les difficultés sont aussi de la partie. Beaucoup d'abandons, de burn-out, trop peu de reconnaissance ou de soutien. L'auteure propose un chemin où se côtoient enthousiasme et bien-être. Elle invite à une réflexion profonde pour mieux se connaître et détecter les signaux d'alarme. Elle suggère différentes façons afin de ne plus se laisser déborder par le stress. A l'école ou à la maison, elle nous coache au fil des chapitres. Elle donne des idées de relaxation profonde à tester en toute quiétude, ainsi que des astuces de relaxation « discrètes » à faire en classe quand le besoin s'en fait sentir. Elle ouvre les portes de l'enseignement plaisir en nous offrant les clés de la sérénité.

Vous vous sentez parfois débordés, épuisés, vous êtes aux prises avec une classe difficile, vous pensez ne jamais être à la hauteur... Ces exercices faciles et pratiques vous seront certainement d'une aide précieuse.

Maryse Isimat-Mirin. *Guide anti-stress de l'enseignant*. Lyon : Chronique Sociale : 2022, collection *Savoir communiquer* (2^e édition)



preuves pour légitimer une méthode pédagogique. L'auteur met en garde contre les dérives d'une neuro-illusion collective qui fait perdre de vue le véritable apport de ces recherches.

Edouard Gentaz. *Les neurosciences à l'école: leur véritable apport*. Paris: Odile Jacob, 2022.

→ **Citation extraite de l'ouvrage**
« En conclusion, il est important de rappeler qu'aucune discipline seule ne peut donner raisonnablement de recette pédagogique plus ou moins miraculeuse, les neurosciences comprises. »



■ Apprendre aux élèves à décrypter la société

Cet ouvrage, renvoyant à des ressources numériques, propose quinze séances thématiques à faire en classe, avec pour ambition d'aider les élèves à prendre du recul sur la société dans laquelle ils évoluent, en adoptant, à leur niveau, le point de vue du sociologue.

Léo Lecardonnel, Gêrôme Truc et Benoît Falaize. *Apprendre aux élèves à décrypter la société*. Paris: Retz, 2022.

→ **Citation extraite de l'ouvrage**
« Les élèves vivent dans une société complexe qu'il importe de savoir décrypter pour y trouver sa place. Les sciences sociales ont développé pour ce faire des outils et des méthodes

Et aussi...

■ Le monde de Sophie en BD

« Qui es-tu ? » Un jour, Sophie reçoit une lettre sur laquelle est inscrite cette intrigante question. Puis en arrive une seconde : « D'où vient le monde ? » De question en question et de surprise en surprise, la jeune fille est propulsée dans une aventure où elle découvre les principales figures de la philosophie occidentale, et surtout elle-même ! Zabus et Nicoby réinventent en une bande dessinée pleine d'humour le roman philosophique de Jostein Gaarder, une œuvre culte qui a déjà conquis des dizaines de millions de lecteurs dans le monde.

Nicoby et Vincent Zabus (d'après Jostein Gaarder). *Le monde de Sophie. Tome 1/2. La philo de Socrate à Galilée*. Paris: Albin Michel, 2022.

→ Citation extraite de l'ouvrage

« Des mots comme politique, économie, histoire, philosophie, éthique, idée viennent d'un tout petit peuple dont la vie quotidienne se concentrait sur cette place. »



Le coin littéraire des enseignants ou ex-enseignants

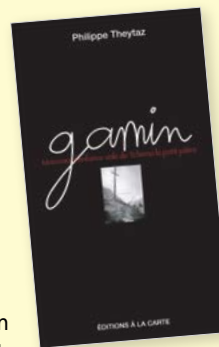
■ Gamin – Morceau d'enfance volée de Tchièno le petit pâtre

Gamin, le récit de vie, écrit sous forme de fiction autobiographique par Philippe Theytaz, docteur ès sciences de l'éducation, ayant été enseignant, responsable d'enseignement spécialisé, directeur d'école puis cofondateur du Centre de compétences en éducation et relations humaines, vient d'être réédité, grâce à un comité de soutien mis sur pied par Jean-Claude Pont. Un livre dans lequel il est question entre autres de la rudesse des conditions de vie à la montagne à l'époque, de l'enfance de Tchièno (surnom de Philippe Theytaz petit), du sauvetage du cabri Caprinet et d'école bien sûr.

Philippe Theytaz. *Gamin – Morceau d'enfance volée de Tchièno le petit pâtre*. Sierre: éditions à la carte, 2022.

→ Citation extraite de l'ouvrage

« Mais si c'est interdit de parler le patois, parce qu'on fait des fautes en français, alors, si on apprend l'allemand et l'anglais, on va encore faire plus de fautes. Non ? Oui et non, qu'on m'a répondu. »



scientifiques qui permettent de rendre compte, d'une manière objective, des phénomènes sociaux et de la façon dont ils influencent nos vies. Y être initié aidera les élèves à prendre de la hauteur sur ce qui peut les interroger, les étonner, les indigner.

■ L'ennui des après-midi sans fin

A l'heure de la sieste, dans un jardin à ciel ouvert, sans goûter, sans télé, le jeune garçon regarde l'aquarium. L'album contient un code QR permettant d'écouter une chanson, aussi signée Gaël Faye, auteur de *Petit Pays*, paru en 2016 et récompensé notamment par le prix Goncourt des lycéens, mais aussi compositeur et interprète.

Gaël Faye (textes) et Hippolyte (illustrations). *L'ennui des après-midi sans fin*. Paris: Les Arènes 2022. Dès 6-8 ans.

→ Citation extraite de l'ouvrage

« Enfant, j'ai eu la chance de m'ennuyer. Je n'avais pas école l'après-midi et chez moi à la maison pas d'écran ni de télévision. [...]

Je garde de ces jours immobiles le souvenir d'une période enchantée où j'ai pu remplir à ras bord le coffre-fort de mon imaginaire. L'ennui de mes après-midi d'enfance était un voyage où le temps m'appartenait, un espace où j'ai fabriqué d'immenses rêves, un monde sans commencement ni fin, comme une phrase qui s'achève par trois points de suspension... »



Une fresque pour comprendre le climat



L'un des deux animateurs explique certaines causalités moins évidentes.

MOTS CLÉS : ATELIER • DISCUSSION

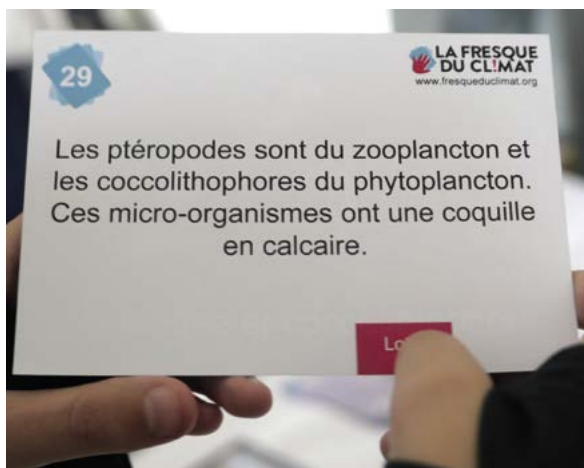
Connaissez-vous la fresque du climat ? Si oui, l'avez-vous testée avec vos élèves ? Ce n'est pas le cas ! Alors suivons un groupe d'une des deux classes de 3^e année du Lycée-Collège de la Planta à Sion ayant expérimenté cet atelier ludique, collaboratif et créatif animé par des jeunes d'une association labellisée durabilité EPFL. Cette fresque vise à clarifier les liens de causalité à partir de données du Groupe international



Certaines cartes sont plus énigmatiques que d'autres.

d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) et lancer la réflexion pour savoir comment passer à l'action.

Dans le groupe suivi, les élèves avaient de solides bases pour se lancer dans la réflexion collective, ayant déjà travaillé certains points avec leur professeur de géographie Vincent Perruchoud. Le début de la fresque se construit rapidement. Oui, mais il y a tout de même des doutes, notamment lorsqu'il s'agit de placer quelques cartes énigmatiques, comme le forçage radiatif ou celle concernant les émissions de CO₂. Les jeunes constatent qu'ils ne savent pas forcément ce qui est, en termes de proportionnalité, le plus impactant sur le climat. Ils pensaient que les transports étaient la cause principale de la problématique des gaz à effet de serre, loin devant l'industrie, l'agriculture ou les bâtiments et l'animatrice évoque la variable des mesures les moins difficiles à mettre en œuvre pouvant justifier l'accent mis médiatiquement sur certaines



dimensions qui autrement pourraient paraître secondaires si l'on se fie uniquement aux pourcentages. Les discussions sont riches et les étudiants n'hésitent pas à poser des questions aux animateurs. Entre eux, avec implication, ils parlent du permafrost, de la différence entre canicule et sécheresse, des conséquences de la montée des eaux, etc. Réfléchir autour du climat est-il anxiogène ou rassurant ? Presque à l'unisson, les collégiens répondent que c'est l'un et l'autre à la fois. «La démarche est très intéressante, car elle permet de mieux saisir les enjeux climatiques en lien avec notre futur, et parce que l'on comprend mieux le sujet dans sa complexité, on a des clés pour agir, ce qui diminue l'éco-anxiété», explique l'un des collégiens de l'équipe. Un autre ajoute : «Oui, mais dans le même temps, on mesure aussi ce qui devrait être fait depuis longtemps et ne l'est toujours pas.» Et un autre encore de résumer avec le sens de la formule : «Avec cette fresque du climat, on perçoit quand même une



La fresque du climat, c'est de la réflexion et de la créativité, sur un mode ludique.

petite lumière dans l'obscurité.» Les jeunes ont gagné en connaissance pour aller au-delà de leur opinion sur le sujet et pouvoir passer à l'action, cependant la perception de la multiplicité des enjeux et leur interconnexion impliquent la perte d'une part d'illusion.

«Avec cette fresque du climat, on perçoit quand même une petite lumière dans l'obscurité.»

Un collégien

Une fois toutes les cartes positionnées sur la fresque, place à la créativité. Les étudiants en dessinent quelques-unes et notent plusieurs mots essentiels. Très vite ils abandonnent l'idée d'intégrer des flèches, estimant qu'il y en aurait un peu partout et que tracer tous les liens deviendrait vite illisible. Ils prennent en revanche le temps pour trouver le titre de leur fresque. Avec une pointe d'humour grinçant, un étudiant propose «la fin heureuse de l'humanité» et une autre «tout va mal dans le meilleur des mondes». «*Mais non, il y a quand même de l'espoir*», s'exclame l'une des coéquipières. Finalement, ils choisissent d'imbriquer la désespérance et l'espérance dans un jeu d'écriture calligraphique.

Une fois les fresques achevées, les jeunes sont invités à se regrouper pour une activité collective. Ils doivent se situer dans la classe afin d'indiquer leur degré d'angoisse climatique. A part l'élève cherchant à se cacher au fond dans l'armoire, les autres sont répartis massivement dans le milieu de la salle. L'un des deux animateurs est le plus en avant. Il justifie son positionnement, en relevant qu'une fois aux études dans le tertiaire il devient plus facile d'être du côté de l'action. Dernière étape, les jeunes doivent se remettre en groupes pour proposer des solutions individuelles et collectives à intégrer sur le tableau noir selon deux axes, à savoir ce qui serait un peu ou très efficace en termes de changement au

croisement de l'échelle des comportements plus ou moins faciles à modifier. Leurs idées sont assez classiques, mais peut-être un peu trop éloignées de leur réalité quotidienne.

Vincent Perruchoud a trouvé l'ensemble de la démarche intéressante, ayant particulièrement apprécié cette animation externe, complémentaire à ce que les élèves apprennent en cours. Pour leur part, les animateurs pensent qu'ils auraient dû prévoir un peu plus de temps lors de l'établissement de la liste des idées pour passer à l'action, estimant par ailleurs qu'il aurait été judicieux d'inciter les étudiants à suggérer des changements à apporter au sein de leur école. Tout le monde était dans la phase expérimentale, dès lors ces bémols n'en sont pas vraiment. Parmi les notes très positives, le ton neutre et non militant des animateurs était un atout particulièrement appréciable.

Pour plusieurs jeunes du groupe suivis devenus expérimentateurs convaincus par la fresque du climat, l'une des actions à privilégier serait de permettre à d'autres élèves d'y participer. L'information sur ce sujet est à leurs yeux essentielle. Alors, si vous souhaitez sensibiliser vos élèves via cet outil, n'hésitez pas... A noter qu'une version avec moins de cartes et un contenu simplifié existe pour les élèves dès 9 ans.

Nadia Revaz •

Pour en savoir plus

Origine de la fresque du climat
<https://fresqueduclimat.org>

Vidéo sur la fresque du climat
<https://youtu.be/HK4pRFnv2UY>

Ateliers fresque du climat
EPFL – Zéro Emission Group
<https://bit.ly/3Tym0kf>

Ateliers fresque «Transition écologique et solidarité»
HES-SO Valais
<https://bit.ly/3Et1k95>



Projet d'orientation au LCP et transition énergétique



MOTS CLÉS : EPFL • HES • UNIL • ÉCO-ANXIÉTÉ • ACTION

Les 3 et 4 novembre 2022, des classes de 3^e et de 4^e année du Lycée-Collège de la Planta à Sion ont vécu une approche originale de l'orientation, en lien avec la transition énergétique, économique et sociétale (finance verte, droit environnemental...). Cette initiative s'inscrivait dans la continuité réflexive d'une 2^e journée climatique, organisée en janvier dernier (la première avait eu lieu en septembre 2020) et qui visait à une réflexion autour de cette thématique de manière interdisciplinaire. Lors du mot de bienvenue, Francis Rossier, recteur du LCP, a mentionné la dimension de «permacrise» ou cumul des crises durables dans lesquelles nous nous trouvons, tout en soulignant que l'approche d'orientation proposée visait précisément à transformer l'anxiété en action, l'objectif de ces deux journées étant de per-

mettre aux collégiens de découvrir la diversité des domaines de formation pour pouvoir ensuite œuvrer dans un métier correspondant à leurs valeurs et ayant du sens pour eux.

Le jeudi, des collégiens ont assisté à la conférence de Stéphane Genoud, professeur à la HES-SO Valais. Ce dernier a d'abord résumé son parcours de formation, depuis son CFC d'électricien jusqu'à l'obtention d'un diplôme d'ingénieur HES, d'une licence en économie, de plusieurs masters (finance et énergie) et d'une thèse de doctorat en économie sur l'analyse, d'un point de vue du développement durable, des modes de production de l'électricité, ce qui illustre bien les possibilités offertes par le système de formation suisse. Il a ensuite évoqué la problématique du changement climatique et de la transition énergétique, en livrant des chiffres qui donnaient le vertige. Des propos cash qui ont particulièrement plu à certains jeunes, même si

quelques-uns ont jugé cela trop pessimiste et décourageant. Pour l'une des étudiantes, c'était sans hésitation la meilleure conférence depuis ses débuts au collège. A la question de savoir si le discours était à ses yeux alarmiste, elle répond sans détour : «Cette réalité, nous les jeunes, on la connaît et on ne la nie pas, mais les adultes ont en général tendance à vouloir toujours relativiser, ce qui est agaçant.» Une autre nuance : «Pour ma part, j'aurais voulu plus de solutions à la fin de la conférence afin de ne pas rester au niveau du constat.» Ce complément a en fait eu lieu le lendemain lors de l'atelier HES-SO animé par Stéphane Genoud et des jeunes collaborant avec lui.

Le vendredi, les étudiants ont suivi la conférence de Sabrina Tacchini, psychologue conseillère en orientation, travaillant à l'Université de Lausanne et faisant de la recherche sur les choix vocationnels et les reconversions professionnelles qui tiennent compte des limites planétaires¹. L'assistante à l'Institut de psychologie a montré que tous les domaines, et pas seulement ceux qui viennent spontanément à l'esprit, offraient des voies possibles pour intégrer la durabilité dans sa formation et son métier.

DES ATELIERS POUR UN PARTAGE D'EXPÉRIENCES CONCRÈTES

Lors des ateliers, certaines filières de la HES-SO Valais-Wallis, de l'Université de Fribourg, de l'Université de Genève et de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, se sont présentées. Pour exemple, dans le cadre de l'atelier de l'EPFL, trois étudiants



Lors de l'atelier de l'EPFL



Stéphane Genoud lors de sa présentation

accompagnés par Maya Frühauf, adjointe au Service de promotion de l'éducation, ont cité différents projets concrets, notamment celui de la décarbonisation du système de transport à Copenhague ou de membrane de graphène pour capturer le CO₂ dans lesquels ils ont pu s'impliquer et l'un d'eux a insisté sur le spectre large des associations pour une autre forme d'engagement. Leur discours enthousiaste et le fait de montrer que des solutions sont activement recherchées ont assurément eu un effet calmant sur l'éco-anxiété des collégiens. Maya Frühauf a indiqué qu'à l'EPFL les opportunités de la transition se trouvaient dans le domaine des sciences, de la technique et de l'architecture. Louis Savioz, en formation à l'EPFL dans la section des matériaux avec un mineur dans la durabilité, était d'autant plus heureux d'être présent au Lycée-Collège de la Planta que lui-même avait fréquenté cet établissement. «A mon époque, on ne nous avait pas offert la possibilité de découvrir ainsi les différentes filières intégrant la durabilité et je trouve que donner la parole à des étudiants dans le cadre d'ateliers pour qu'ils puissent partager leur expérience concrète pourra certainement aider les collégiens à se projeter plus concrètement dans leur future formation», explique-t-il. Maya Frühauf souligne que la durabilité commence à s'inscrire dans les formations de base, ce que confirme Louis Savioz qui constate cette évolution rapide de l'EPFL pour s'adapter. Au sortir de cet atelier, plusieurs

collégiens disent avoir apprécié de pouvoir entendre des jeunes raconter leur parcours de formation, même ceux qui n'envisagent aucunement de fréquenter l'EPFL. «La présentation par d'autres jeunes était une excellente idée», observe un collégien. Une autre d'ajouter: «Comme je ne suis pas du tout matheuse et que je n'ai pas envie d'étudier dans cette école, j'aurais préféré une approche en fonction de nos domaines d'intérêt, mais c'était quand même intéressant de découvrir les motivations de ces étudiants de l'EPFL ainsi que les valeurs qu'ils défendent.» Il va de soi que certains, encore dans un total flou quant au choix de leur formation et de leur avenir professionnel, ont écouté un peu distrai-

tement, mais pour quelques-uns ce sera probablement un jalon dans la construction de leur choix.

Le programme de ces journées a débordé avec l'activité de la fresque du climat testée par deux classes de 3^e année (cf. article pp. 30-31). L'école valaisanne propose incontestablement d'intéressantes initiatives susceptibles d'apaiser le sentiment d'impuissance ressenti par les jeunes face au futur.

Nadia Revaz ●

Note

¹ Cf. article paru dans *Résonances* en octobre dernier sur les nouveaux enjeux pour les métiers et les formations: <https://bit.ly/3EfEAlc>

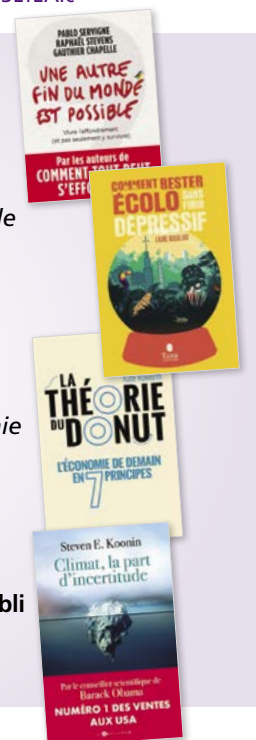
Trois livres mentionnés lors des conférences

- Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle in *Une autre fin du monde est possible – Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)* (Seuil, 2018)
- Laure Noualhat in *Comment rester écolo sans finir dépressif* (Tana éditions, 2020)
- Kate Raworth (auteur) et Laurent Bury (traduction) in *La théorie du donut – L'économie de demain en 7 principes* (J'ai lu, 2021)

Et aussi...

Un ouvrage sans lien direct avec ces journées, mais paru récemment et cassant le consensus établi

- Steven Koonin in *Climat, la part d'incertitude* (L'artilleur, 2022)



Concours littéraire PIJA pour les 15-20 ans

MOTS CLÉS : TEXTES • RENCONTRES

ÉCRIRE POUR S'EXPRIMER

Des découvertes à transmettre, des coups de gueule à déposer, un sujet à approfondir ? Des univers plein la tête et des doigts chargés de mots ? Le Prix Interrégional Jeunes Auteur·e·s n'attend que ça et offre ainsi une première apparition sur la scène littéraire à toutes les plumes entre 15 et 20 ans, de Suisse comme d'ailleurs ! Depuis près de trente ans, le PIJA est à la recherche de nouvelles voix enthousiastes qui oseront bousculer la prose classique.

ÉCRIRE POUR PARTAGER

Écrire, c'est beau, partager, c'est fort ! Le PIJA offre une première rencontre avec un Jury professionnel ainsi que l'espoir de retrouver son texte en librairie, imprimé dans un recueil,

prêt à rencontrer un large public. Participer au PIJA, c'est sortir de l'écriture solitaire pour exposer sa plume au monde.

ÉCRIRE POUR SE RENCONTRER

En plus de les publier, le PIJA invite ses lauréates et lauréats pour un week-end prolongé à la montagne. Il s'agit d'un moment privilégié, rempli de rencontres, de promenades dans les alpages, de bons repas et d'ateliers d'écriture. Sans oublier la cérémonie de remise des Prix, durant laquelle un extrait des textes publiés est mis en voix. Un rendez-vous entre jeunes plumes et personnalités du monde du livre partageant la même passion : l'écriture. L'occasion de forger souvenirs et amitiés !

Les textes doivent être envoyés au plus tard le **31 mars 2023**, soit par voie postale, soit par le site internet. www.pija.ch



Extrait du texte sur Alzheimer de la lauréate valaisanne PIJA 2022

«Il y avait les souvenirs éparés. Ceux qui étaient, ceux qui seront, et ceux qui n'ont pas été et qui ne seront jamais.

Il y avait les souvenirs, et les mirages. Le souvenir vague d'un mirage, ou le mirage d'un vague souvenir.

Ainsi faits, ils viennent puis s'en vont. Ecumant des moments jamais vécus. Des images noyées à jamais.

Il y avait lui. Les yeux mer. Les rides tranchantes. L'âge lui avait ainsi dessiné des courbes nouvelles. Il avait lu un jour dans un roman jauni que chacun de ses nouveaux traits venait avec le bonheur et que celui-ci marquait à jamais.

Il écornait les romans non pas pour retenir la page à laquelle il s'était arrêté, mais il pliait ce petit angle de papier pour relire certains passages. Pour ne pas oublier.

Il usait de marque-pages, depuis toujours.»

«L'abîme amnésique», de Kiara di Benedetto, 18 ans, Valais

Prix d'écriture PEG pour les plus de 21 ans

Avec l'appui de la ville de Gruyères et la présence des Editions de l'Hébe, le concours PEG décerne ses premières récompenses en 2007. Ce Prix, à fréquence désormais annuelle, vise la promotion de la création littéraire et d'un goût à l'écriture. Les textes sont à envoyer jusqu'au **31 décembre 2022**. Trois genres littéraires sont proposés : le récit, le conte ou la nouvelle. Le texte devra impérativement débiter ou se terminer avec cette expression «*Fâ-mè grâthe*» qui signifie «*pardonne-moi*».

Travail collectif autour des textes : une occasion de soutenir les élèves

**MOTS CLÉS : FRANÇAIS •
AMÉLIORATION**

Travailler l'écriture et la réécriture de textes représente souvent un défi de taille pour les élèves et leurs enseignantes ou enseignants. Au-delà des outils didactiques proposés, les temps collectifs sont de puissants leviers d'apprentissage.

On pense souvent que l'écriture est un travail solitaire, qu'il est nécessaire de laisser l'élève seul face à sa feuille, qu'il devrait trouver le sens de l'activité demandée, les contenus à rédiger, la forme adéquate et, qui plus est, qu'il sache comment améliorer son texte. Ce serait génial, mais... peut-être un peu trop facile, non ?

Alors, comment soutenir les élèves dans leurs productions écrites ? Certes, il y a les activités modulaires qui travaillent les différentes dimensions du texte, les aide-mémoires construits au fur et à mesure du déploiement d'une séquence et les grilles d'évaluation. Les apports d'un travail collectif ne sont pas à négliger. En effet, les activités d'évaluation et d'amélioration de textes par groupe ou en plénière représentent de réels soutiens aux productions individuelles. Voici deux propositions concrètes issues de recherches.

RELECTURES COLLABORATIVES

Après avoir rédigé son propre texte, l'élève, en groupe, relit et commente les textes d'autres élèves. Les commentaires écrits portent sur les dimensions du texte à travailler que ce soit au niveau de la forme ou du fond. Les points positifs et à améliorer



Relire et réécrire ensemble

sont relevés. En travaillant de manière collaborative, les connaissances globales et locales du texte sont mobilisées. Un débat quant aux attendus du genre peut avoir lieu. L'élève s'approprie ainsi les critères d'évaluation et aiguise son regard de (re)lecteur et scripteur. La recherche montre que le travail effectué sur les textes tiers permet un transfert sur son propre texte.

ÉVALUATION ET RÉÉCRITURE COLLECTIVE

A la fin d'une séquence d'enseignement, les élèves évaluent collectivement un texte incomplet proposé par l'enseignant à l'aide d'une grille d'évaluation critériée. Une fois les lacunes ou imprécisions du texte identifiées, les élèves proposent et valident collectivement des compléments et corrections. Ensemble ils réécrivent le texte. Ainsi, ils mobilisent toutes les compétences acquises durant la séquence. Les élèves en difficulté peuvent s'imprégner des questions à se poser, car l'ensemble de la classe est amené

à verbaliser ce qui est attendu. Ces réflexions collectives soutiennent chaque élève dans sa production individuelle finale.

Vous l'aurez compris, travailler ensemble la relecture, l'évaluation et l'amélioration de textes tiers permet d'améliorer ses propres productions. Ce travail favorise une bonne compréhension des attentes relatives au texte spécifique à rédiger ; les connaissances déclaratives deviennent opérationnelles ; les stratégies de relecture critique et de correction sont renforcées. L'élève mobilise et acquiert des questions métacognitives qui lui permettent de porter un regard sur sa démarche d'apprentissage avant, pendant ou après le temps d'écriture afin de planifier, ajuster, vérifier et évaluer sa propre production. Pourquoi s'en priver ?

*Catherine Tobola Couchepin •
Equipe L1 de la HEP Valais
catherine.tobola@hepv.ch*

La Haute école pédagogique du Valais remet 139 diplômes !



La mouture 2022 de la cérémonie était consacrée uniquement aux formations de base.

MOTS CLÉS : CÉRÉMONIE • BRIGUE

La fête, qui s'est voulue mémorable, a eu lieu à la Simplonhalle de Brigue mercredi 16 novembre dernier. Elle a honoré 139 nouveaux diplômés issus des formations de base, qui comprennent les formations à l'enseignement du degré primaire (Bachelor) et du degré secondaire (Diplôme et Master), la formation à l'enseignement spécialisé (Master) ainsi que la toute nouvelle formation en didactique disciplinaire (Master).

Après deux éditions perturbées par la situation sanitaire, la remise des diplômes 2022 a pu se dérouler sans restriction. 139 étudiantes et étudiants ont reçu leur sésame. Parmi eux, 73 enseigneront dans les degrés primaires (BP) et 55 dans le secondaire I et/ou II. La volée 2022 comprend aussi 9 masters en enseignement spécialisé (MAES) et 2 masters en didactique disciplinaire (MADD). Cette dernière formation est la dernière-née des formations de la HEP-VS. L'institution est fière de décerner ces premiers diplômes. Compte tenu de la pénurie d'enseignantes et enseignants à

différents niveaux, elle est également heureuse d'apporter ces forces vives et ces nouvelles compétences dans les établissements scolaires.

UNE CÉRÉMONIE REVISITÉE

La HEP-VS a retravaillé le concept de cette remise de diplômes. Contrairement aux précédentes éditions, la mouture 2022 était consacrée uniquement aux formations de base. Une soirée spécifique a été organisée pour la remise des diplômes des formations complémentaires. La direction de la HEP-VS a souhaité rendre cette fête mémorable. Parmi les ingrédients utilisés pour y parvenir, citons le tapis rouge, des interventions artistiques de haut vol et un PhotoBooth pour immortaliser la soirée. Plusieurs intervenantes et intervenants ont pris la parole, dont le conseiller d'Etat Christophe Darbellay par vidéo interposée, le directeur Fabio Di Giacomo, les responsables des formations, ainsi qu'une représentante de l'association des étudiants.

MOMENTS ÉMOTIONS

La remise des diplômes reste un moment fort aussi bien pour les étudiantes et les étudiants que pour la HEP-VS. L'émotion était palpable durant les discours. En tant que porte-parole des jeunes diplômées et diplômés, Eliane Crettaz s'est dite fière du chemin parcouru et remercie la HEP-VS : « Notre volée 2019-2022 a vécu de nombreux changements lors de nos 3 années d'études : nous avons expérimenté l'introduction du semestre probatoire, les cours à distance suite à la situation sanitaire, le processus d'accréditation et le changement de direction. Tous ces changements nous ont appris deux choses

essentielles : la résilience et l'adaptabilité. Deux valeurs qui nous seront fort utiles dans notre parcours d'enseignante et d'enseignant. »

Fabio di Giacomo, de son côté, vivait sa première remise de diplômes en tant que directeur. A ses yeux, les diplômées et diplômés ne reçoivent pas seulement un Bachelor ou un Master, ils reçoivent également « un cadeau particulier, un don extraordinaire, car une enseignante, un enseignant est un personnage extraordinaire, c'est une personne dotée d'un puissant pouvoir, le pouvoir de changer la vie, de changer une vie ! ». Le conseiller d'Etat Christophe Darbellay a abondé dans le même sens : « Vous serez celle ou celui qui soutient, qui accompagne, qui propose des solutions, qui permet de surmonter des difficultés d'apprentissage. Bonne rentrée dans l'école valaisanne, cette école dont nous sommes si fiers et dont la qualité est reconnue bien au-delà de nos frontières. »



Fabio Di Giacomo vivait sa première remise de diplômes en tant que directeur de la HEP-VS.

Liste des diplômés

<https://bit.ly/3ubTBXd>





Mémento pédagogique

> Du 16 au 26 mars 2023 Semaine de la langue française et de la francophonie

La prochaine *Semaine de la langue française et de la francophonie* (SLFF) aura lieu du 16 au 26 mars 2023. Elle présentera, comme lors de chaque édition, un programme culturel et des activités pédagogiques au public et aux écoles des différentes régions linguistiques de Suisse ainsi qu'au Liechtenstein. Le site slff.ch annoncera progressivement les activités et manifestations qui figureront au programme. Les dix mots de 2023 vous invitent à réfléchir aux moyens de se réapproprier le temps, de concilier le temps personnel et le temps collectif: année-lumière, avant-jour, dare-dare, déjà-vu, hivernage, lam-biner, plus-que-parfait, rythmer, synchrone, tic-tac.

www.slff.ch



> Du 20 au 24 mars 2023 Semaine romande de la lecture

Après une édition 2022 consacrée aux contes, la SRL revient en 2023 avec le sourire, et même, pourquoi pas, avec un grand éclat de rire! Parmi toutes les compétences mises en avant par le PER, l'humour n'est pas celle qui est mise le plus en valeur, et c'est bien dommage. En

effet, face aux petites contrariétés de la vie quotidienne, mais aussi aux coups durs qui touchent chacune et chacun, y compris les enfants et les jeunes, cette faculté de prendre du recul, de relativiser certaines choses pour pouvoir en sourire et même en rire, se révèle souvent vitale pour notre équilibre psychologique. Pour fêter le printemps 2023, la SRL propose donc de découvrir ou redécouvrir ces lectures qui font rire, et de les partager avec les élèves, dans un grand Eclat de lire!

www.semaine-romande-lecture.ch



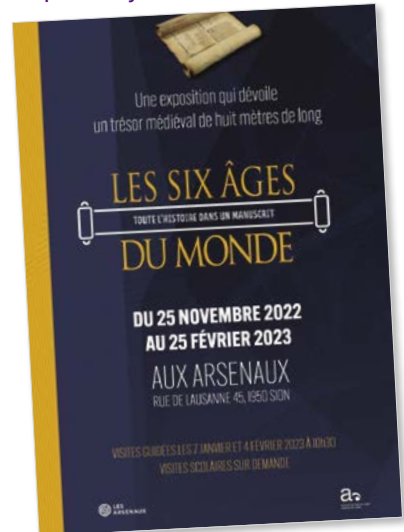
> Jusqu'au 25 février 2023 Exposition d'un trésor médiéval aux Arsenaux

Les archives de l'Etat du Valais organisent une exposition qui dévoile un manuscrit de huit mètres de long qui décrit l'histoire du monde de la Création à la naissance du Christ. Si le but de cette chronique est d'estimer la date de l'Apocalypse, il a été acquis par les Supersaxo dans le contexte des premières chasses aux sorcières en Valais.

Cette exposition est à découvrir aux Arsenaux jusqu'au 25 février 2023. Visites scolaires sur demande.

www.vs.ch/aeV

<https://bit.ly/3VrJUic>



Agenda en ligne

Divers événements, en présentiel ou en ligne, figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet «A vos agendas».

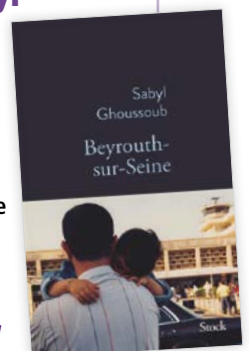
<https://bit.ly/2rXwNtK>

EN RACCOURCI

Prix Goncourt des Lycéens Roman de Sabyl Ghoussoub primé

Le Prix Goncourt des Lycéens 2022 a été décerné à Sabyl Ghoussoub, journaliste franco-libanais, pour son roman *Beyrouth-sur-Seine* (Ed. Stock).

<https://bit.ly/3Ez3DpW>



Samuel Délèze, coordinateur pédagogique à la Ville de Sion



Samuel Délèze dans son bureau à la direction des écoles

MOTS CLÉS : TERRAIN • ADMINISTRATION

Ce mois, le voyage dans le microcosme scolaire peut paraître de prime abord moins dépayçant qu'aller à la rencontre d'un concierge ou d'une secrétaire, puisque Samuel Délèze a été enseignant. Certes, mais la fonction de coordinateur pédagogique qu'il exerce aujourd'hui, avec ses contours particuliers, est unique en Valais. Sans enseigner, il est pourtant au cœur des établissements et des classes primaires rattachés à la direction des écoles de la Ville de Sion.

Le parcours scolaire de Samuel Délèze a été plutôt classique : école obligatoire à Nendaz et collège à Sion puis il part étudier la géographie à l'Université. Devant refaire sa 1^{re} année, le directeur des écoles primaires de Nendaz a su qu'il avait peu d'heures de cours et l'a contacté pour lui proposer

des remplacements. Entraîneur de foot, il appréciait le contact avec les enfants et c'était l'occasion de gagner un peu d'argent, donc il a accepté. *«Après la première matinée, je suis rentré à la maison et j'ai décidé d'arrêter l'Uni et de m'inscrire à la HEP-VS»*, raconte-t-il à propos de ce déclic qui a modifié sa trajectoire. Diplômé en 2008, il effectue pendant une année et demie des remplacements avant de décrocher un poste à Finhaut, dans une classe à degrés multiples, au cycle 2. Avec le regroupement dans le cadre des écoles de l'Arpille, il a ensuite été directeur adjoint à 20 % pendant une année, ce qui lui a permis de découvrir une autre facette de l'école. A la rentrée suivante, un poste dans une classe, alternant les 7H et les 8H, se libérant à Nendaz, il a pu revenir dans sa commune d'origine et de domicile. Il s'est vite investi comme chef de centre, puis comme représentant des enseignants du primaire à la

commission scolaire. Lors du changement de direction en 2019, il postule sans succès. La déception passée, il voit l'annonce pour le poste qu'il occupe actuellement et se dit que le cahier des charges peut lui correspondre. *«Je ne connaissais pas du tout cette fonction de coordinateur pédagogique propre aux écoles sédu-noises et j'ai appelé mon prédécesseur Walter Bucher pour en savoir plus»*, explique-t-il. Samuel Délèze aime la variété de son métier et se sent stimulé par la dose régulière d'imprévus. Côté formation, il vient d'obtenir son CAS à la FORDIF (Formation en direction d'institutions de formation) et envisage déjà de poursuivre avec un DAS, appréciant ce réseautage cantonal et intercantonal autour de la thématique scolaire.

INTERVIEW

En quoi consiste votre fonction ?

Je suis en quelque sorte un adjoint à la direction, avec un mélange de tâches administratives et sur le terrain. Je joue un rôle de conseil auprès de Jean-Pierre Meyer, directeur des écoles de la Ville de Sion, cependant mon activité principale consiste à accompagner les acteurs de l'école, qu'ils soient enseignants, élèves ou parents. Je me définis comme un facilitateur du quotidien scolaire.

Avec qui collaborez-vous régulièrement ?

Au sein de la direction, nous travaillons en équipe et avons un colloque hebdomadaire, ce qui nous permet de déterminer les options d'interventions en fonction des problématiques posées. Au quotidien, je suis en contact avec Julien Félix, le médiateur scolaire ayant remplacé Stéphane Germanier,

avec Nicole Antille, la coordinatrice de l'enseignement spécialisé et responsable du CPS, ainsi qu'avec Karin Marx qui gère les classes bilingues et allemandes à côté de son activité à la HEP. Les maîtres principaux des centres scolaires sont par ailleurs un relais important des préoccupations du terrain. Depuis cette année, Philippe Locher a été engagé comme enseignant ressource pour le vivre-ensemble à l'école (ndlr: ERVE), et ces nouvelles synergies apportent déjà un complément intéressant. Dans un souci de verticalité, la collaboration est également assez étroite avec les deux CO régionaux de Sion.

Allez-vous dans les classes ?

Oui, assez régulièrement, notamment avec l'inspecteur scolaire Jean-Claude Aymon lors des visites effectuées auprès des nouveaux enseignants. J'y vais également à la demande d'enseignants pour observer une situation spécifique et croiser les regards.

Quels sont les principaux besoins des enseignants et des classes ?

Les principales demandes concernent l'intégration de certains élèves ou sont liées au climat de classe. Ces derniers temps, je ressens que les enseignants sont fatigués et ont besoin d'être encouragés. Notre mission, c'est aussi de souligner tout ce qui va très bien dans nos écoles. Pendant la période Covid, je rédigeais une *Newsletter* mettant en avant l'une ou l'autre activité et je me dis qu'il faudrait communiquer davantage pour valoriser les projets menés par les enseignants.

Vivez-vous des moments de découragement dans votre job ?

Parfois, lorsqu'une décision met du temps à se transformer en action indépendamment de ma volonté. Foncièrement optimiste, je dépasse toutefois rapidement les moments de doute pour rebondir.

La pénurie d'enseignants vous préoccupe-t-elle ?

Cette année, nous avons reçu moins de dossiers de candidatures pour les

postes mis au concours, ce qui est inquiétant et la pénurie concerne déjà très fortement les remplacements, même prévisibles. Avoir plusieurs remplaçants à la suite dans une même classe n'est pas la solution. Le fait que certains jeunes diplômés de la HEP enseignent une année ou deux et arrêtent doit nous questionner.



« Notre mission, c'est aussi de souligner tout ce qui va très bien dans nos écoles. »

Samuel Déléze

Comment mieux épauler les enseignants dans leur quotidien ?

A la HEP, les possibilités de l'intervention sont explorées et c'est une approche probablement à transposer dans nos écoles. Je suis persuadé que beaucoup de problématiques pourraient être résolues par les enseignants eux-mêmes dans un contexte de collaboration, ce d'autant plus que beaucoup d'entre eux ont ce désir de partager leurs soucis et de chercher ensemble des solutions. Quantité de ressources internes à l'école, dont la complémentarité entre les enseignants et les thérapeutes, sont insuffisamment sollicitées.

A vos yeux, quel est l'enjeu majeur de l'école aujourd'hui ?

C'est assurément l'intégration pédagogique du numérique dans les classes, ce qui englobe l'éducation aux médias et la prévention. Au niveau communal, nous avons lancé un groupe de travail pour la mise en place du PER numérique qui va entrer en force l'année scolaire prochaine dans les grands degrés.

Ce changement est-il compris par tous ?

Non, mais nous avons pour tâche d'expliquer aux parents et aux enseignants la plus-value pédagogique du numérique afin de les rassurer. Notre but n'est pas d'avoir dans les classes des écrans allumés toute la journée. Le numérique offre la possibilité d'utiliser certains outils susceptibles d'apporter une aide ponctuelle aux apprentissages. Pour favoriser cette évolution des pratiques enseignantes, nous allons créer des postes de personnes-ressources par demi-cycle, avec une phase test qui sera évaluée.

L'école sédunoise est-elle ouverte aux nouvelles approches pédagogiques, comme la classe flexible ?

Il s'agit de garantir la liberté pédagogique, car c'est du ressort des enseignants de voir ce qui leur correspond et convient à leurs élèves et à nous de tout faire dans la mesure du possible pour les aider. La difficulté, c'est d'avoir une vision d'ensemble, tout en laissant chaque enseignant ajouter une coloration personnelle à sa pratique. Le risque à ne pas négliger, c'est de perdre de vue une certaine cohérence pédagogique et c'est pourquoi on doit avoir des garde-fous pour éviter une trop grande disparité des pratiques, en pensant aux élèves qui changent de classes et doivent s'adapter.

Si vous aviez la possibilité de modifier une seule chose dans l'école, que choisiriez-vous ?

J'aurais deux vœux, l'un utopiste et l'autre un peu plus réaliste. Dans mon idéal, je rêverais de gommer les inégalités entre les élèves au niveau de leurs compétences et pour ce qui est de l'accompagnement à la maison. Mon autre souhait serait de diminuer les effectifs de classe pour permettre aux enseignants d'avancer plus sereinement dans le programme et avoir plus de temps et d'attention à accorder à chaque élève, qu'il soit ou non en difficulté.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

D'un numéro à l'autre



La revue de presse vue par François Maret
Gandhi, une source d'inspiration pour enseigner

■ Formation continue

Gandhi, une source d'inspiration pour enseigner

Parmi les personnages inspirants de ces cent dernières années, Gandhi fait figure d'incontournable. «Sa pensée, très vaste, permet de tisser des liens entre une multitude de domaines. En Europe, il incarne le pacifisme, un style de vie simple et passe pour un écologiste», résume Philippe Bornet. Maître d'enseignement et de recherche à la Section des langues et civilisations d'Asie du Sud de la Faculté des lettres de l'UNIL, il coorganise deux jours de formation continue. La première édition de ce module est prévue les 23 et 24 février 2023. Il s'adresse notamment aux enseignants du secondaire II et à toute personne intéressée. «Les réflexions de Gandhi peuvent leur donner des sujets à explorer

aussi bien dans un cours d'histoire que d'anglais. Homme d'Etat, il était avant tout un penseur. Il s'est intéressé à des questions de philosophie au sens large, prônant la coopération plutôt que la compétition, la recherche d'une économie respectueuse de l'environnement et des personnes, ou encore l'autodétermination de l'individu», s'enthousiasme Philippe Bornet.

Allez Savoir (octobre 2022)

<https://bit.ly/3TET7nr>

■ Langue allemande

Une nouvelle stratégie

Le ministre de l'Education français, Pap Ndiaye, s'est rendu à Berlin après le Conseil des ministres franco-allemand entre Emmanuel Macron et Olaf Scholz, pour renforcer l'enseignement de l'allemand en France et du français en Allemagne. Les professeurs qui s'engagent dans des programmes de mobilité pourraient être rémunérés davantage. La nouvelle stratégie franco-allemande portera d'abord sur les échanges et les mobilités pour les élèves, les étudiants et les futurs enseignants. Des professeurs des écoles seront accompagnés et sensibilisés à l'apprentissage de l'allemand pendant leur formation. «Un Erasmus des contractuels» est aussi envisagé, pour leur proposer des formations en Allemagne.

Les Echos (21.10)

<https://bit.ly/3h121NP>

■ Maths

Faire des maths avec le Kangourou

Deux mathématiciens ont eu un jour cette idée folle de réinventer la pratique de la discipline. Grâce à eux, nombreux sont ceux qui ont eu le déclic. Avant de sortir, ne serait-ce que pour une petite heure en bas de chez lui, André Deledicq attrape toujours un stylo et un bout de papier, qu'il glisse dans sa poche de chemise, «au cas où». «Au cas où quoi?» lui demande-t-on. Il sourit. À son regard pétillant, on comprend que l'on ne tardera pas à le savoir. André Deledicq est «amoureux»... des maths. L'ancien prof a coécrit le *Dictionnaire amoureux des mathématiques* avec Mickaël Launay, signé des dizaines d'ouvrages scolaires à succès, et créé le fameux concours *Kangourou des mathématiques*. Depuis la première édition, en 1991, il s'est rapidement forgé une solide réputation: dans les écoles, collèges et lycées, les élèves veulent tous participer à ce jeu lorsqu'il est proposé par leurs enseignants en marge des cours...

Le Point (25.10)

<https://bit.ly/3fafceN>

■ Pénurie

Devenir enseignant, plus simple à l'avenir

La pénurie d'enseignants inquiète sous la Coupole. La commission de l'éducation du National a donc déposé par 15 voix contre 8 une motion visant à faciliter l'accès à la formation aux titulaires d'une maturité professionnelle. Actuellement, les titulaires d'une maturité professionnelle sont admis sous condition aux hautes écoles pédagogiques. Ils doivent passer un examen. Pour

la commission, un tel examen n'est pas justifié. Il devrait être supprimé pour la formation des enseignants des niveaux préscolaire et primaire. D'autant plus que la matière enseignée lors du cours préparatoire est quasiment la même que celle proposée lors de la maturité professionnelle. C'est redondant et une perte de temps inutile, critique la commission qui rappelle la nécessité de former de nouveaux enseignants pour pallier la pénurie.

Le Quotidien Jurassien (29.10)
www.lqj.ch

■ TDAH

Alternative aux médicaments

Développer une alternative aux médicaments pour les enfants atteints d'un trouble de l'attention (TDA). Les chercheurs de l'Unige et des HUG ont mis sur pied un dispositif original : l'enfant se retrouve dans une salle de classe, accompagné de camarades virtuels aux silhouettes projetées sur les murs. Sur son crâne, 32 électrodes mesurent sa concentration pendant qu'il réalise un exercice : piloter un hélicoptère s'affichant au tableau. Lorsque son niveau d'attention baisse, l'engin volant descend lui aussi. Autour du jeune, une multitude de distractions numériques mettent sa concentration à l'épreuve, comme des camarades bruyants ou encore l'entrée d'un proviseur dans la classe. L'idée est que les enfants utilisent ensuite les méthodes apprises dans la classe virtuelle au sein de leur classe réelle.

Heidi.news

<https://bit.ly/3DFUR94>

■ Environnement

Face à l'urgence climatique

C'est l'histoire d'un virage éditorial à 180 degrés. Il y a quelques semaines, au moment de préparer la couverture de la COP27 – la conférence climatique

de l'ONU qui s'ouvre ce 6 novembre à Charm el-Cheikh –, le journal *Le Temps* a eu l'idée de publier une édition pour les jeunes et a réuni une douzaine de Romandes et de Romands âgés de 17 à 23 ans, issus de tous les cantons dans une séance passionnée et passionnante. Les questions que ces jeunes soulèvent sont importantes. Souvent plus fondamentales que les angles habituels, elles témoignent de leur inquiétude, voire de leur éco-anxiété. Toutes et tous n'ont pas les mêmes positions, mais se retrouvent sur LA question essentielle : «*on fait quoi ?*» Mais la discussion ne fait que commencer.

Le Temps (3.11)

<https://bit.ly/3FPaJsC>

■ Technologie

Des start-up s'attaquent à la dyslexie

En France, la Fédération française des dys estime que 6% à 8% de la population souffrent de troubles dys. La plupart sont dyslexiques (trouble de la lecture), dyspraxiques (de la coordination des gestes) ou souffrent de dysphasie (du langage oral). Pour beaucoup d'enfants atteints, l'apprentissage et la période scolaire peuvent devenir un véritable enfer. Plusieurs jeunes pousses misent sur la technologie pour développer des dispositifs éducatifs ou médicaux qui accompagnent les personnes atteintes de troubles dys. Les financements restent modestes, mais la crise sanitaire a été un puissant accélérateur.

Les Echos (4.11)

<https://bit.ly/3t0iKU4>

■ Innovation

Le savoir ne vaut que s'il est partagé

Fabien Crégut, professeur de sciences de la vie, est le créateur du site www.monanneeacollege.com, sur lequel ses élèves retrouvent tous ses cours. «*L'idée de ce site est de pratiquer la classe inversée, avec un enseignement déjà en ligne. Ensemble, on ne fait que les expériences, les exercices. C'est une construction de connaissances. Mes élèves sont coproducteurs. Ils mettent en ligne leurs vidéos et les exercices. L'expérience est bénéfique, car ils font des recherches, réalisent une production de qualité qui va être mise en ligne. Ce qu'ils font enrichit le site. Ils peuvent être capables de produire et de bien produire.*»

Libération (8.11)

<https://bit.ly/3E4GM5q>

L'école ailleurs

■ Syrie

L'école sous les bombes

Cette année, une fois de plus, la rentrée des jeunes Syriens est placée sous le signe de l'incertitude. Dans la zone rebelle d'Idlib, les écoles sont l'une des cibles privilégiées des bombardements perpétrés par l'armée d'Assad et l'aviation russe. De fait, depuis 2019, les écoles du gouvernorat d'Idlib ont dû mettre en place un système d'alerte pour prévenir les élèves et les enseignants de potentiels bombardements qui les viseraient, recourant notamment à des sirènes ou à des signaux lumineux censés indiquer le mouvement des avions dans la zone, afin d'avoir le temps d'évacuer et de faire venir les secours.

Slate.fr (21.10)

<https://bit.ly/3DgT4XW>



■ Enseignement moral et civique

Les animaux enfin pris en compte

En France, depuis le 4 mars 2022, l'Enseignement moral et civique (EMC) doit désormais sensibiliser les élèves au respect des animaux de compagnie. «L'enseignement moral et civique sensibilise également, à l'école primaire, au collège et au lycée, les élèves au respect des animaux de compagnie. Il présente les animaux de compagnie comme sensibles et contribue à prévenir tout acte de maltraitance animale.» Le sujet n'a en effet pas encore été abordé dans les manuels scolaires, ouvrages et documents mis à disposition des enseignants par l'Education nationale. C'est pour éviter que le sujet ne devienne une «coquille vide», que des associations ont décidé de créer leurs propres ressources pédagogiques à destination des enseignants.

vousnousils.fr (10.11)

<https://bit.ly/3g4DdUG>

■ Ecoles et coûts de l'énergie

Des mesures radicales

La flambée des coûts de l'énergie affecte tous les établissements d'enseignement supérieur. Certaines universités ont déjà annoncé des mesures radicales. C'est notamment le cas de la totalité des établissements d'enseignement supérieur en Slovaquie, qui vont fermer leurs portes dès le 17 novembre pour tenter de faire face à des dépenses en hausse. En Pologne, l'Université de Białystok prévoit pour sa part de dispenser la totalité des cours en ligne durant un mois à partir du 7 janvier. En Allemagne, l'Université d'Erfurt va fermer ses bibliothèques le week-end et dispensera ses cours à distance du 19 décembre au 14 janvier. Le *Times Higher Education* note que la France n'est pas épargnée puisque l'Université de Strasbourg vient d'annoncer qu'elle allait fermer ses locaux deux semaines supplémentaires cet hiver.

Courrier international (15.11)

<https://bit.ly/3EU49QK>



A vos marques, prêts, musique !



Echauffement en musique

MOTS CLÉS: MOTIVATION •
CRÉATIVITÉ • APPRENTISSAGE

En sport, la musique peut être source de motivation, de bien-être, de créativité, mais aussi d'apprentissage.

UNE RECETTE À ESSAYER

Diffusez un bon morceau entraînant à 22 enfants dans une salle de gym vide, vous obtenez la moitié de votre échauffement. 2 ou 3 mouvements spécifiques de plus et voilà la mise en train terminée.

Organisez ensuite 6 postes, soutenus de musique qui s'entrecoupe toutes les 3 minutes par 10" de silence pour que les enfants se déplacent au poste suivant.

Poursuivez avec un petit jeu simple sur une musique instrumentale.

Et terminez avec un retour au calme sur une musique douce pour rentrer

en classe en toute sérénité après quelques étirements.

QUELLE MUSIQUE CHOISIR ?

- le style doit soutenir le mouvement
- le tempo doit être en relation avec l'activité, env.140 BPM pour de la course
- le rythme est binaire, simple en 4/4
- prêtez attention aux paroles des chansons
- demandez aux élèves des idées de morceaux et sélectionnez les plus pertinents

Le plus simple est de prendre le temps de créer quelques playlists à faire évoluer au fil de l'année scolaire. Par exemple : playlist n°1 échauffement, n°2 postes, n°3 retour au calme.

Sur le *SharePoint* de l'animation en EPS, vous trouverez de nombreuses propositions de morceaux.

Le système de diffusion du son est un aspect important. Si votre salle n'est pas équipée, il est conseillé de demander à l'école d'investir dans une enceinte *Bluetooth* portable résistante et puissante.

Les occasions ne manquent pas. Que ce soit pour une chorégraphie, une histoire mimée, un cours de rythmique, une activité avec corde à sauter, un entraînement en endurance, un échauffement à la piscine, des postes à la patinoire ou en salle de gym, la musique saura créer une bonne atmosphère dans vos leçons d'EPS.

Alors, on monte le son ?

Yannick Pont, Nicolas Galliano
et Lionel Saillen •
Team Animation EP
equipe-EPS@hepvs.ch

EN RACCOURCI

Santé et Ukraine

Fiche d'information

L'Alliance pour la promotion de la santé des professionnels de l'école (alliance PSE) a conçu une fiche d'information destinée aux directrices et directeurs d'école et aux enseignantes et enseignants concernant l'école, la santé et l'Ukraine. Celle-ci informe sur les offres de soutien, par exemple les idées d'enseignement, ainsi que des offres de conseil ou la promotion de la santé.

www.radix.ch/fr/ecoles-en-sante
<https://bit.ly/3EX02lo>



L'enseignement de la création musicale au secondaire I et II

MOTS CLÉS : EXPRESSION • SINGULARITÉ

La créativité vise à développer l'inventivité, l'imagination et la flexibilité. L'article «*Adolescence, créativité et transformation de Soi*» de Baptiste Barbot et Todd Lubart m'interpelle et confirme mon choix de planifier régulièrement des séquences de création musicale au secondaire I et II. Pour Barbot et Lubart, l'adolescence est un moment propice pour l'expression créative, car elle permet la découverte et l'affirmation de sa propre singularité.

Lors d'activités créatives, l'élève entre dans le rôle de producteur et de concepteur. L'enseignant peut quitter la place du chef d'orchestre pour devenir le facilitateur et le constructeur d'étayages créatifs. Il oriente l'attention des élèves vers la tâche tout en observant comment les élèves collaborent et créent. Il apporte certaines connaissances nécessaires au moment propice, sans réaliser la tâche à la place des élèves et confirme que l'activité va dans le sens de ce qui est attendu. D'après Marcelo Giglio (2015), il semble que l'attitude de l'enseignant joue un rôle prépondérant dans la réussite de la mise en place de ce genre de tâches.

Je propose régulièrement des activités de création dans mes classes et remarque avec plaisir la motivation et l'implication des différents groupes. En comparant plusieurs modèles de processus créatifs, Grazia Giacco (Giacco et Coquillon, 2016, 2017) en propose un qui permet un va-et-vient

entre les phases d'exploration, d'organisation et de synthèse du produit final. Non linéaire, il est adaptable à chaque élève. Les élèves improvisent et créent de courts motifs mélodiques et rythmiques. Ils explorent des sons, les comparent, les varient et commencent à les organiser pour générer des structures musicales. La mise en forme est ensuite concrétisée dans le projet final. Les élèves sont questionnés, dans le but de mettre à jour les conceptions implicites afin de les rendre explicites.

«Je propose régulièrement des activités de création dans mes classes.»

Karine Barman Morisod

Pour introduire la création musicale en cours, il faut connaître le fonctionnement du processus et disposer d'outils didactiques afin de réguler le processus et évaluer la progression des apprentissages. La planification de ce genre d'activités fait partie de la formation des enseignants de musique du secondaire I et II en Suisse romande. L'enseignant apprend à accompagner l'élève dans les aspects techniques nécessaires à cette tâche. Il va développer des outils permettant l'évaluation de la création musicale qui mettent en avant la nécessité d'évaluer non seulement le produit, mais aussi le processus de création (Sacchi, 2016; Mastracci, 2012).

La création sensibilise les élèves à recevoir un jugement constructif et favorise un contexte d'ouverture où il prend pleinement conscience de ce que le processus de création apporte au niveau de son cheminement



A la découverte d'outils de création musicale, ici avec le logiciel «GarageBand», véritable petit studio d'enregistrement

personnel. Cet exercice permet la découverte et l'affirmation de soi. L'élève est amené à construire une identité différenciée. Selon Barbot et Lubart (2012), développer la part créative des adolescents pourrait les aider à découvrir leur unicité, et leur donner les ressources pour évoluer dans leur vie d'adulte avec suffisamment de souplesse.

Karine Barman Morisod •
Chargée d'enseignement pour la didactique de la musique – HEP-VS
karine.barman@hepvs.ch

Références :

- Barbot, B. & Lubart, T. (2012). *Adolescence, créativité et transformation de Soi*. *Enfance*, 3, 299-312. <https://bit.ly/3UfSi4T>
- Giglio, M. (2016). *Etayages créatifs. Gestes des enseignants pour soutenir une collaboration créative entre élèves*. In Capron Puozzo, I. (Ed.), *La créativité en éducation et formation*, (pp.133-152). Bruxelles: De Boeck.

Et si on rentrait sur des marchés non cotés...

MOTS CLÉS: FLUCTUATIONS
• PRUDENCE

Les marchés sont chahutés depuis quelque temps et personne n'est d'humeur à supporter ce chahut. Retour de l'inflation, resserrement des politiques monétaires, pics de volatilité, flambée des prix de l'énergie, guerre en Ukraine: la pagaille a pris de l'ampleur, sans pour autant que la panique ne se répande. Si les actions, tout comme les obligations ont perdu environ 20% depuis le début de l'année (du jamais vu depuis 40 ans pour la partie obligataire), il n'en demeure pas moins que les investisseurs lorgnent du côté des actifs non cotés pour prendre un peu de recul.

Pas facile de gérer des capitaux lorsque l'on est coincé entre relèvement des taux et reprise conséquente de l'inflation. La tendance voudrait que l'on se replie sur des positions plus défensives. Pour se soustraire à des facteurs de risque par trop inhabituels, les investisseurs basculent vers des actifs non cotés dans la mesure où ces derniers échappent aux fluctuations des marchés sur lesquels ils ne sont pas négociés.

Dans l'univers de la finance, le non coté regroupe principalement l'immobilier, les infrastructures, le *private equity* et la dette privée. Puisqu'ils ne sont pas alignés sur les indices de marchés, ils valent par leur capacité à remplir des objectifs de performance absolue. Autrement dit, ils proposent des sources de rendement additionnel qui obéissent à des schémas différents. Dans le cas du *private equity*



Pour se soustraire à des facteurs de risque par trop inhabituels, les investisseurs basculent vers des actifs non cotés dans la mesure où ces derniers échappent aux fluctuations des marchés sur lesquels ils ne sont pas négociés.

par exemple, ces investissements sont censés rapporter, selon les niveaux de risque et les types d'opération, entre 8 et 15% en moyenne par an. Selon une étude récente de McKinsey, les investissements dans ces marchés privés se sont élevés en 2021 à environ 10'000 mias de dollars, alors qu'ils représentaient 7'500 mias un an plus tôt!

CPVAL SERAIT-ELLE TENTÉE PAR CE DOMAINE ?

A ce stade, il est bon de sortir les «*disclaimers*» et d'appeler à la plus élémentaire prudence. On parle beaucoup aujourd'hui de démocratisation des actifs non cotés. Il faut pourtant tempérer cet enthousiasme pour s'assurer que le non coté ne tombe pas dans les travers rencontrés par la gestion alternative dans les années 2000. A l'époque, les *hedge funds* avaient enregistré un tel succès qu'ils avaient

fini par sortir de leur cadre en proposant des solutions de moins en moins bonnes à une foule d'investisseurs incapables d'en juger les défauts.

Avec ces actifs non cotés, ces mêmes investisseurs doivent bien évidemment considérer avec le plus grand soin les risques et les contraintes auxquels ils s'exposent. Il s'agit d'investissements sophistiqués qui réclament des compétences qui dépassent de loin celles que requiert la sélection de titres ou de fonds sur les marchés actions ou obligations. A la différence des classes traditionnelles, les actifs non cotés ne proposent pas une information aussi dense et accessible. Il appartient à l'investisseur d'effectuer lui-même ses recherches et d'analyser les éléments qu'il a pu réunir. Ces phases de «*due diligence*» ne s'improvisent pas. Dans certains cas, selon la complexité des dossiers, elles

peuvent prendre plusieurs semaines. CPVAL n'est pas dotée de compétences suffisantes pour assurer une bonne sélection de produits parmi la foison de produits émis sur le marché. Par ailleurs, CPVAL n'est pas convaincue non plus que ces actifs non cotés génèrent à long terme des rentabilités nettes supérieures à celles de leurs classes traditionnelles correspondantes.

«A la différence des classes traditionnelles, les actifs non cotés ne proposent pas une information aussi dense et accessible.»

Patrice Vernier

De même, il faut également insister sur le fait que les actifs non cotés se calent sur des horizons de placement beaucoup plus longs. Pour les exploiter au mieux, les investisseurs doivent pouvoir se projeter sur des périodes allant souvent au-delà de 20 ans, le temps nécessaire à l'entreprise pour générer son fameux retour sur investissement. Cette gestion sur le long terme implique forcément une contrepartie en termes de liquidité

puisque le capital est bloqué de fait sur plusieurs années.

En même temps cette illiquidité a au moins l'avantage d'ôter une certaine charge émotionnelle à des investissements dont il n'est plus nécessaire de suivre l'évolution des cours au jour le jour. On dit souvent que la valeur n'attend pas le nombre des années, mais, dans ce cas précis, il semble bien que les actifs non cotés appartiennent à ces exceptions qui confirment la règle. En conclusion, par manque de conviction sur un surplus de rendement

généré par ces actifs, par manque de compétences au sein de la Caisse pour analyser ces actifs complexes et peu transparents, par principe de n'investir que dans ce que l'on comprend et par souci de conserver des investissements liquides et négociables, CPVAL a décidé de ne pas investir dans ces actifs non cotés.

Patrice Vernier •

www.cpval.ch

Merci Patrice Vernier

Avec le passage de flambeau à la tête de CPVAL entre Patrice Vernier, ayant décidé de prendre sa retraite réglementaire au 31 décembre 2022, et Daniel Stürzinger, ayant commencé son activité le 1^{er} septembre dernier pour optimiser la transition, il est temps de remercier l'auteur de 173 articles qu'il a signés au cours de ses 20 ans en tant que directeur de CPVAL. L'arrivée de l'article CPVAL était devenue le signal pavlovien indiquant qu'il fallait s'activer dans la préparation du prochain numéro de *Résonances*. La régularité de Patrice Vernier, toujours exemplaire, a été particulièrement appréciée, tout comme la clarté des contenus rédigés, et cette vulgarisation était d'autant plus méritante au vu de la complexité des sujets abordés.

Nadia Revaz •

EN RACCOURCI



Cahiers pédagogiques Vers une éducation numérique

Les *Cahiers pédagogiques* proposent un dossier pour explorer les mutations des apprentissages, des savoirs, des rapports au monde et des rapports humains en jeu dans l'enseignement par et au numérique. Quels savoirs et compétences pour un monde devenu numérique ? Comment éviter que l'école ne renforce la « machine à exclure » par sa mutation numérique ?
www.cahiers-pedagogiques.com

Baromètre des transitions Jeunes en formation satisfaits de leur situation

Selon la dernière enquête du baromètre des transitions, près de 79'000 jeunes de 14 à 16 ans ont terminé leur scolarité obligatoire à l'été 2022. 46% d'entre eux ont commencé une formation professionnelle initiale, 42% ont choisi une formation générale et les 12% restants ont opté pour une solution intermédiaire. La majeure partie des entreprises formatrices a maintenu une offre de places d'apprentissage constante par rapport à 2021. A l'été 2022, 85% des jeunes ont commencé la formation qu'ils souhaitaient. La satisfaction des jeunes vis-à-vis de la

formation choisie à l'issue de l'école obligatoire est donc très élevée. Du côté des entreprises, près de 86% des places d'apprentissage disponibles étaient pourvues en août 2022. Des difficultés accrues d'attribution ont été rencontrées dans le secteur de l'hébergement et de la restauration ainsi que celui de la construction, où respectivement 42% et 34% des places d'apprentissage étaient encore vacantes en août. Ce sont là quelques-uns des résultats du dernier baromètre des transitions, enquête réalisée par l'institut de sondage gfs.bern sur mandat du Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI.

www.admin.ch
<https://bit.ly/3zT8TmM>

Formation continue des médiateurs et psychologie positive

MOTS CLÉS: PROGRAMME CARE • TOUS LES DEGRÉS

Chaque année, les médiatrices et les médiateurs de tous les degrés scolaires (primaire, CO, secondaire II général et professionnel) sont invités à une journée de formation continue organisée par le Service cantonal de la jeunesse (SCJ). Lors de l'édition 2022, qui s'est déroulée le 16 novembre dernier à l'Ecole professionnelle artisanale et service communautaire (EPASC) à Martigny, le programme s'est articulé autour de l'épanouissement grâce à la psychologie positive et au programme CARE. L'objectif était d'offrir aux médiateurs des pistes leur étant destinées afin qu'ils puissent eux-mêmes se sentir bien dans leur activité professionnelle, d'où le choix d'un intervenant externe n'étant pas un familier du monde scolaire.

Fabrice Clivaz est psychologue et psychothérapeute FSP (Fédération suisse des psychologues), instructeur de méditation en pleine conscience et de psychologie positive, ainsi que formateur et superviseur. Il a longtemps travaillé dans le secteur des addictions, notamment à la Villa Flora. En 2019 il s'est formé à la psychologie positive et au programme CARE à Grenoble. Depuis 2020, Fabrice Clivaz propose à des petits groupes un cycle de 8 séances de 2 heures sur 8 semaines basées sur ce programme pour développer un bien-être durable et une plus grande résilience. En juillet 2022, il a ouvert à Sierre son cabinet «Le Moment Présent». Pour cette journée de formation continue,



Lors des ateliers pratico-pratiques

il a d'abord rappelé ce que la psychologie positive n'est pas, à savoir une approche individualiste et une dictature du bonheur. Il a ensuite évoqué la fondation de la psychologie positive en 1998 par Martin Seligman et notamment abordé la puissance des émotions agréables et l'indispensable repérage des forces de caractère et des valeurs. Dans une deuxième partie, il a présenté le programme CARE (acronyme de Cohérence – Attention – Relation – Engagement), insistant sur la flexibilité psychologique et ses axes de développement.

Pour donner suite à la théorie, les participants, répartis en plusieurs équipes, se sont focalisés sur l'épaississement d'un moment satisfaisant, sur le repérage de leurs forces et valeurs, et ont réfléchi à des activités pour prendre soin d'eux et explorer

d'autres points de vue pour faire face à un défi.

Au terme de la journée, selon les dires de plusieurs médiatrices et médiateurs, avoir pu découvrir dans les grandes lignes ce programme CARE était intéressant. Ils soulignent que ce temps annuel de formation continue leur donne l'occasion pendant quelques heures de se poser pour apprendre et élargir leur réseau.

Sylvie Nicole-Dirac, responsable régionale du Centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent (CDTEA) de Martigny et coordinatrice de la médiation scolaire pour le Valais romand, a conclu cette journée en évoquant l'importance pour les médiatrices et médiateurs de s'occuper d'eux sachant que cela aura un effet sur leur

environnement. Ce fut aussi l'occasion de présenter Natalie Zen-Ruffinen et Vanessa Murmann, responsables de la formation continue au sein de l'équipe de la médiation scolaire présidée par Romaine Schnyder.



Fabrice Clivaz

INTERVIEW

Au début de votre présentation, vous avez dit que vous aviez commencé par avoir une image déformée de la psychologie positive. Quel a été le déclencheur de votre changement de regard ?

Même si j'en avais entendu parler dans le cadre de formations, j'avais l'impression que la psychologie positive voulait nier les émotions désagréables, avec un diktat du «*tout va bien*» et une insistance à outrance sur la performance. Sur LinkedIn, un jour j'ai vu une pub pour un livre sur ce thème paru chez Dunod. Le sérieux de la maison d'édition associé au nom de Christophe André a suffi pour me donner l'envie d'en savoir plus. Grâce à cette lecture, j'ai alors perçu les liens avec la méditation en pleine conscience, approche que j'utilise depuis 2015.

Vous avez expliqué que la démarche consistait avant tout à investir une expérience agréable et à l'épaissir... Le but, c'est en effet de donner du corps et de la densité à une expérience réelle, souvent rendue invisible à cause du fameux biais de la négativité. La psychologie positive, fille des thérapies comportementales, tout en étant basée sur des approches humanistes, n'est pas la panacée pour résoudre tous les problèmes, mais c'est

une approche dont le découpage et les processus peuvent aider à gagner du temps pour être bien avec soi sans se juger.

«La parole des Pères du désert ne me semble pas éloignée de la psychologie positive.»

Fabrice Clivaz

Quel lien établissez-vous entre la psychologie positive et les maximes des Pères du désert ?

A mes yeux, la psychologie et la sociologie, tout en se basant sur des données scientifiques, nous apprennent des choses qui étaient déjà présentes depuis les débuts de l'humanité. La parole des Pères du désert ne me semble pas éloignée de la psychologie positive. Idem, quand on regarde du côté des alcooliques ou des narcotiques anonymes, on retrouve la notion de résilience et l'envie de s'épanouir en capitalisant sur les forces de l'individu et du groupe.

En quoi le rôle du «et en même temps» dont vous avez parlé est-il si fondamental ?

L'idée du «et en même temps» autorise l'ambivalence, alors même que l'on est en recherche de cohérence. Cette expression favorise la prise de conscience de la complexité de la réalité. Ce «et» exprimé à haute voix

contribue à éviter les comportements automatiques dommageables, tout en incitant à faire preuve de flexibilité psychologique. On peut être à la fois triste et content.

Face à autrui, pourquoi l'écoute doit-elle être privilégiée par rapport à l'envie spontanée de rassurer ou de motiver ?

Sans s'en rendre compte, en voulant tout de suite rassurer ou motiver, on fait de l'évitement émotionnel. Même si la résolution de problèmes est essentielle, il faut parfois savoir ne pas vouloir chercher la solution dans l'instant. Afin de dégager des pistes pour faire autrement dans une situation similaire la prochaine fois, un temps d'écoute est indispensable.

Comment passer de l'idéal à l'optimal dans l'esprit de la psychologie positive ?

En cessant de viser la perfection et en prenant soin de soi. Pratiquer l'auto-compassion, c'est une hygiène de vie mentale. Les routines ont un effet rassurant, cependant s'adapter à l'optimal est indispensable dans certaines situations en s'appuyant sur ses forces et ses valeurs. Pour y parvenir, il s'agit aussi de s'équiper pour accepter toutes les émotions et les pensées, dont celles qui sont douloureuses, afin de pouvoir identifier les informations utiles.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Trois lectures suggérées par Fabrice Clivaz

- Monique Borcard-Sacco in *La psychologie positive – Pour apprendre à se relier à soi* (Guy Trédaniel Editions, 2019).
- Rebecca Shankland, Jean-Paul Durand, Marine Paucsik, Ilios Kotsou et Christophe André in *Mettre en œuvre un programme de psychologie positive – Programme CARE (Cohérence – Attention – Relation – Engagement)* (Dunod, 2018)
- Jérôme Palazzolo (préface de Fabrice Midal) in *La psychologie positive* (Que sais-je ?, 2020)

Un site

Infos sur la médiation scolaire sur le site du SCJ
www.vs.ch/web/scj/mediation-scolaire



Des nouvelles en bref

«Apprendre à être heureux, that is the question – toute l'éducation pourrait être résumée dans cette tâche.»

Helena Antipoff



Aide Cyberharcèlement: que faire?

Le harcèlement et le cyberharcèlement – son pendant numérique – sont encore trop présents parmi les jeunes. Mais comment en parler et quelles ressources sont disponibles pour les enseignants?

C'est à lire ici:

<https://bit.ly/3ErPZG9>

www.ictvs.ch



Formation professionnelle internationale et suisse Rapport de tendance

Aucun autre pays en Europe ne compte autant de jeunes suivant une formation professionnelle duale que la Suisse. Cette voie particulière représente un défi compte tenu de l'évolution rapide du marché du travail et de la société où de nouvelles compétences sont sans cesse demandées. Dans le nouveau rapport de tendance, des chercheurs et chercheuses de la Haute école fédérale en formation professionnelle HEFP plaident pour une optimisation de la perméabilité entre la formation professionnelle et la formation générale et pour la promotion des compétences en formation continue chez les personnes en formation.

www.hefp.swiss/recherche/obs

<https://bit.ly/3Gzx0js>



Enquête complémentaire

Promotion de l'italien au gymnase

En 2015, la CDIP (Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique) a approuvé des recommandations relatives à la promotion de l'italien, langue nationale, dans les gymnases suisses. La mise en œuvre de ces recommandations a fait l'objet d'une évaluation en 2021. Une enquête complémentaire a ensuite été réalisée sur l'application de l'art. 9, al. 7, du règlement de la CDIP sur la reconnaissance des certificats de maturité gymnasiale qui prévoit l'obligation de proposer deux langues au moins pour la discipline fondamentale deuxième langue nationale. Il ressort de cette enquête que, au cours de l'année sous revue, à savoir l'année scolaire 2021-2022, près de 82% des écoles de maturité proposaient à leurs élèves d'étudier l'italien en tant que discipline fondamentale. Environ 12% des élèves de ces écoles ont choisi cette langue.

Même s'il y a encore du retard à rattraper sur le plan régional, l'évolution observée dans les cantons et dans les gymnases est globalement positive. Les recommandations relatives à la promotion de l'italien, langue nationale, dans les gymnases suisses que la CDIP a validées en 2015 restent donc actuelles.

www.cdip.ch

<https://bit.ly/3NZfl1v>

C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro de décembre 1922
Lien vers les archives complètes

www.resonances-vs.ch

<https://bit.ly/3n7zl55>



Résonances

MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Accès aux numéros en ligne

1. Sur www.resonances-vs.ch, cliquer sur «Connexion»
 2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
 3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
- Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, ou de consulter l'agenda.

Accès sur tablette ou smartphone

1. Aller sur <https://epaper.resonances-vs.ch>
2. Entrer l'identifiant: numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS: <https://youtu.be/sdLa2T0l1jU> ou sous Android: <https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8>

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif contractuel: Fr. 30.–
Tarif annuel: Fr. 40.– Prix au numéro: Fr. 6.–
Tarif étudiant HEP-VS Fr. 10.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction

DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction

Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction

Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – www.frapev.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – www.spval.ch
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Gilles Fellay, AVEP – <https://avep-wvbu.ch>
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – www.hepvs.ch
Olivier Moser, AVPEs – www.avpes.ch

Responsable des illustrations

Jacques Dussez

Parution

Le 1^{er} de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

Code QR



Données techniques

Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces

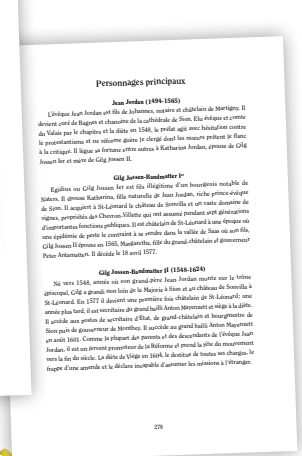
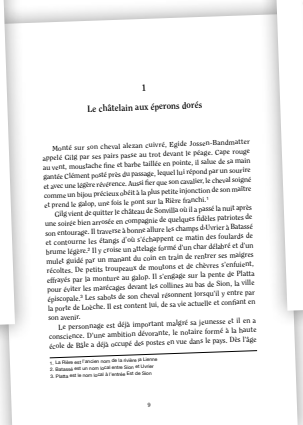
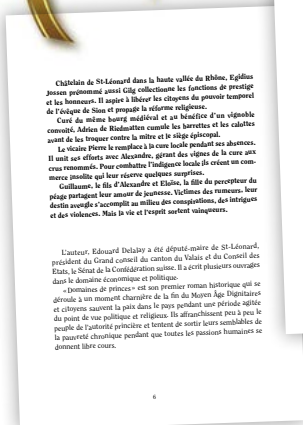
Délai pour les annonces: le 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition

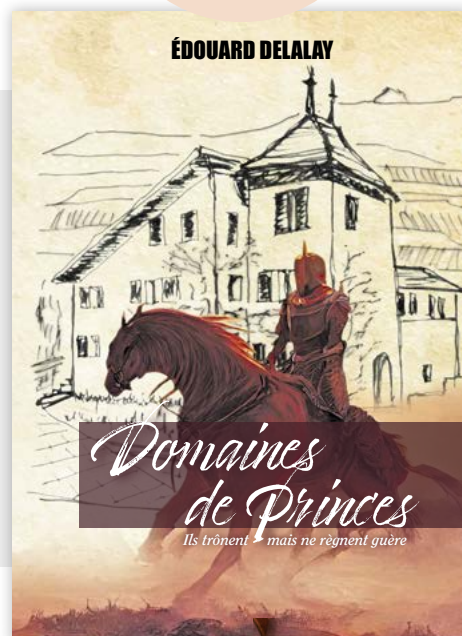
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com



Domaines de Princes

Récit vif et coloré de l'ancien homme politique Edouard Delalay

L'action se déroule en Valais, dans le bourg médiéval de St-Léonard; le récit est peuplé de personnages réels et fictifs aux prises avec les rivalités de clans, les luttes religieuses et politiques, les intrigues familiales, l'amour, la violence, la dure vie d'une époque charnière pour le pays; il se déroule dans un décor de rêve où la culture de la vigne et ses vins réputés depuis l'Antiquité troublent les esprits et réjouissent le cœur.



Format 140 x 210 mm, 288 pages
Parution courant décembre 2022

En vente dans toutes les librairies et sur notre site : www.monographic.ch